

LE SAHARA

Les romans, le cinéma, les récits de voyages et d'expéditions qui se sont effectués au Sahara depuis sa pacification, il y a à peine un demi-siècle, ont passionné l'opinion et ont attiré les regards du monde sur cette partie de la terre jusque là déshéritée. Chacun a, un jour, espéré faire un voyage dans ce pays dont les paysages et les habitants offrent le spectacle de la nouveauté et de l'inconnu et s'entourent d'un halo de mystère.

LA VIE AU SAHARA

La rigueur du climat, l'extrême rareté de l'eau souvent magnésienne, l'absence presque totale de terres arables ont laissé cette immense contrée en dehors de l'évolution économique et politique qui a affecté le Tell et en partie les Hauts Plateaux algériens; dans la plupart des oasis et des ksour se maintient le mode de vie traditionnel des populations locales. La pacification du pays faisant régner l'ordre au désert a fait disparaître de ses solitudes silencieuses la hantise des razzias. Les grands nomades : Touareg, Larbaa, Chamba, ne courent plus le désert pour piller les caravanes, s'approprier les provisions des ksouriens ou faire la traite des esclaves; bien au contraire, mettant leurs qualités ancestrales au service de l'ordre, ils constituent la plus sûre et la plus adaptée des polices au désert. Les villes sahariennes se sont ouvertes et les sédentaires peuvent se livrer sans crainte au soin de leurs cultures. Mais les modes d'agriculture n'ont pas varié et ce sont toujours les mêmes méthodes qui permettent au cultivateur, s'il veut subsister, de vaincre par sa ténacité et son ingéniosité le milieu naturel difficile qui l'entoure. Économisant l'eau à l'extrême et veillant à sa répartition avec un soin jaloux, il assure le développement des palmiers, et des arbres fruitiers ou céréales croissant à leur ombre.



La palmeraie de Ghardaïa.

Aux puits dont le grincement continu est un des bruits caractéristiques des oasis, font suite des canaux d'irrigation (seguias) parfois souterrains (foggaras) qui conduisent l'eau dans la palmeraie. Là, elle permet la croissance des palmiers-dattiers assurant la plus grande part des ressources alimentaires des ksouriens. A l'ombre des palmiers, et ainsi protégés du soleil brûlant, croissent des arbres fruitiers de toute nature, des pieds de vigne, de petits carrés de céréales et de légumes cultivés avec un soin méticuleux. Ce sont les jardins du Sud aux violentes senteurs, desséchés et secs, que seule

la stérilité du désert environnant pare, par contraste, de splendeurs insoupçonnables.

Le palmier-dattier, arbre roi du désert, exige pour subsister des soins continuels qui sont généralement l'œuvre des haratines, payés par le cinquième de la récolte. Avant tout, compte l'arrosage. Un palmier, dit le proverbe arabe, doit avoir le pied dans l'eau et la tête au soleil. C'est à cette double condition qu'il est le plus beau et le plus productif. Le palmier-dattier compte des plants mâles et des plants femelles. Seuls ces derniers portent des fruits, comestibles si l'arbre a été fécondé. Cette fécondation, le plus souvent artificielle, est pratiquée par l'homme au cours des mois de mars et d'avril; elle s'accompagne de rites religieux auxquels ne manquent pas de satisfaire les musulmans. Elle consiste à introduire deux branchettes d'inflorescence mâle, chargées de pollen dans le régime femelle qui s'épanouit à l'extrémité du tronc. Au début de l'automne, les fruits sont mûrs et la récolte, souvent très attendue, se fait dans l'allégresse générale. Parmi les diverses variétés de palmiers-dattiers, les deglet-nour sont les plus réputés. Selon l'irrigation dont il est l'objet, un arbre peut produire de 20 à 50 kg de dattes par an.

Les vents de sable. — Les vents de sable gênent parfois d'une façon considérable la vie au désert. Ils ont quelquefois une telle violence et une telle intensité que le soleil en est voilé. La fine poussière qu'ils transportent pénètre partout, jusque dans les boîtiers des montres les plus étanches et peut causer de graves perturbations dans le fonctionnement des moteurs. En quelques heures se déplacent de petits massifs de dunes venant couper les pistes et s'accumulent dans les pièces des maisons de fins ourlets de sable. Les vents les plus violents ont lieu en mars et sont en relation avec les alizés, grands courants d'air s'étendant à toute la zone sub-équatoriale. Mais combien est plus poétique l'explication arabe qui en fait une protection divine destinée à fermer les yeux des chasseurs de gazelles, ces dernières mettant bas en mars.

LA CIRCULATION AUTOMOBILE AU SAHARA

La pénétration française dans le Hoggar en 1901 ouvrait le Sahara à la libre circulation entre l'Afrique Occidentale Française et l'Algérie. Aux caravanes montées, du type traditionnel au désert, de hardis pionniers tentèrent bientôt de substituer des véhicules automobiles qui déjà pénétraient dans les oasis du Nord. Recherchant le tracé le meilleur à l'établissement d'une voie ferrée transsaharienne, les pneus allaient ouvrir les pistes impériales.

Les deux grandes expéditions A. Citroën : « La première traversée du Sahara en automobile » au cours de l'hiver 1922-1923 et la « Croisière Noire » en automne 1924 devaient ouvrir aux moteurs les pistes de Touggourt à Tombouctou par Ouargla, Tamanrasset et Bourem, et de Colomb-Béchar à Tessalit par la vallée de la Saoura et le Tanezrouft. A ces deux raids qui concurrent un retentissement mondial, devaient succéder d'autres traversées du désert. Celles des Frères Estienne ont permis l'établissement d'itinéraires jalonnés et choisis. Ces expéditions demandaient alors des mois de préparation, des véhicules spécialement conçus ou adaptés, des réserves énormes de carburant, du matériel de couchage, des guides et un stock important de provisions. Il y a loin de cette époque héroïque à la traversée du désert telle qu'elle est pratiquée de nos jours. Mais la visite et le parcours des oasis sahariennes en automobile revêtent encore un caractère sportif et nécessitent de minutieux préparatifs. Nous donnons, à cet égard, quelques conseils page ci-contre.

En raison de la chaleur, de l'état des pistes, la consommation est plus élevée que la normale, prévoir un supplément de 30 % de consommation d'essence et d'huile. Les ravitaillements d'essence sont indiqués sur notre carte Sahara n° 152, mais il est bon de s'assurer, au départ des étapes, de l'existence d'un stock au prochain poste de ravitaillement prévu.

Habillement. — Les variations de température étant importantes (40° le jour et 5° la nuit), avoir des vêtements légers pour le jour, chauds et confortables pour la nuit. Utiliser le casque colonial et des lunettes à verres teintés ; en cas de grand vent ou de tempête soulevant le sable, s'encapuchonner d'un turban en mousseline appelé chech. Un rideau léger sera utile, lors des arrêts pour se protéger contre le soleil et des gants de cuir protégeront les mains lors des désensablages.

Pharmacie. — Se munir d'une petite pharmacie portative contenant entre autres : quinine, pilules d'extraits d'opium, bismuth, permanganate de potasse, sérum antivenimeux A. O. Pour se préserver des coups de soleil et gerçures, emporter du beurre de cacao et une pommade.

AU COURS DE VOTRE VOYAGE

Partez dès la pointe du jour, les étapes sont parfois très longues, vous aurez ainsi moins de risques de voyager la nuit. Et le matin le sable est plus dur et le Sahara plus beau.

Il est expressément recommandé de ne jamais quitter la piste. Si on la perd de vue reprendre en sens contraire, et en suivant ses propres traces, le chemin parcouru depuis l'endroit où on l'a quittée. En cas de panne, ne jamais quitter la voiture.

Ensablement. — En zone sableuse, traversée de lits d'oueds surtout, ne jamais s'arrêter, ni même ralentir, mais éviter de s'engager dans un tas de sable sans s'être assuré qu'il ne cache pas de grosses pierres. En cas de tirage accentué, rétrograder rapidement de vitesse et tenter de forcer l'allure ; éviter tous brusques changements de direction ; couper en biais les traces déjà marquées et contourner les passages où d'autres véhicules se sont ensablés. Dans les zones particulièrement difficiles, arrêter la voiture avant de s'engager et observer les alentours, il existe souvent des passages meilleurs. Regagner la piste dès que possible.

Lorsque la voiture est ensablée, dégager le sable à la pelle, au rateau ou à la main, devant et sur les côtés des roues. S'assurer que les essieux ou la carrosserie ne reposent pas sur le sable, disposer soigneusement les planches ou le treillage devant les roues motrices ; s'assurer que les roues avant ne sont pas braquées. Le conducteur seul remontera en voiture et tentera de se lancer sur les planches pour rattraper le sol dur (en cas d'insuccès, dégonfler un peu les pneus des roues motrices).

« Tôle ondulée ». — Les sections de « tôle ondulée » fatiguent les passagers et la voiture. Les vibrations n'étant absorbées qu'aux environs de 80 kmh., il est préférable de rouler à une vitesse réduite plutôt qu'à une vitesse intermédiaire.

SOCIÉTÉS DE TRANSPORTS

Transports routiers. — Cie Saharienne Automobile, à Touggourt, tél. 0.15 et 0.34, Services : Touggourt - Ouargla ; Touggourt - Ghardaïa ; Ouargla - Ghardaïa ; Ouargla - Fort-Lallemand - Fort-Flatters - Fort-Polignac - Serdelès - Ghat - Djanet.

Société Africaine des Transports Tropicaux, 26 bis, rue Sadi-Carnot, à Alger, tél. 396.88 et 345.47. Services : Alger - Laghouat - Ghardaïa - El-Goléa - In-Salah - Arak - Tamanrasset - In-Guezam - Agadès - Tanout - Zinder ; Ouargla - El-Goléa ; Timimoun - Adrar - Aoulef - In-Salah ; Colomb-Béchar - Beni-Abbès - Adrar - Reggan - Bidon-V - Tessalit - Gao - Niamey.

ADRAR ★ — Carte Michelin n° 152 - pli 4 - Schéma p. 168.

Adrar, dans une vaste plaine sablonneuse, est le centre économique le plus important de la vallée du Touat (p. 167). Avec ses quartiers indigènes, sa palmeraie, ses larges dégagements modernes autour d'une grande place, ses architectures néo-soudanaises d'argile rouge, elle revêt l'aspect caractéristique des villes du « grand Sud », îlots de vie au milieu d'un désert absolu.

CURIOSITÉS

Grande place centrale ★. — C'est un imposant ensemble architectural très pittoresque et coloré. Sur le jaune d'or du sable se détache l'ocre rouge des bâtiments et des parties saillantes des lignes de foggaras (p. 167). De curieuses portes en arcades donnent accès à cette place autour de laquelle s'élèvent d'un côté le mur rectiligne du bordj, et sur les trois autres faces des maisons d'allure soudanaise. Leurs architectures de frontons, de créneaux, de motifs modernes sont inspirées du style traditionnel du Touat qui s'est répandu jusque sur les bords du Niger d'où il est revenu avec le qualificatif de soudanais.

Casbah du caïd ★. — Située au Nord-Ouest de l'agglomération d'Adrar, et un peu à l'écart, la casbah du Caïd est un ksar berbère typique en terre grise, matériau qui préserve mieux de la chaleur que l'argile rouge. Ses remparts sont élevés et entourés d'un fossé profond de 2 à 3 m. rappelant celui de nos forteresses féodales. Le souci de défense de ses habitants se révèle encore dans les grosses pierres que l'on voit sur le haut des murailles et que les habitants faisaient tomber sur les assaillants au cours des sièges.

La seule porte d'accès de la casbah du caïd est très curieuse. Elle se présente sous la forme d'une chicane obscure aux multiples recoins qui conduit dans une cour centrale. Une ruelle généralement couverte et très obscure fait le tour de la casbah.

Le « Peigne ». — C'est ici que le touriste verra avec le plus de facilité comment fonctionne le « peigne » ou kasria, ingénieux système de répartition d'eau, assez répandu dans le Sahara. Là se rassemblent et se distribuent les eaux amenées à Adrar par les diverses foggaras. Au pied de ce bassin, divers petits canaux plus ou moins larges et profonds reçoivent la quantité d'eau nécessaire à l'arrosage des jardins qu'ils irriguent et proportionnelle au nombre, invariable, de leurs palmiers. Afin d'éviter toute contestation, le débit de chaque canal est minutieusement réglé. Le partage de l'eau est ainsi l'œuvre du peigne, entre les dents duquel prend naissance chacun des canaux qui est à son tour divisé en plusieurs autres par un procédé analogue.

Jardin communal. — Jardin potager à l'abri d'un léger couvert de palmes. Intéressant à visiter, il permet de se faire une idée de ce que sont les jardins au désert.

ENVIRONS

La piste des palmeraies ★★ : sites ; ksour pittoresques. Description p. 167.

Centre le plus actif de la plaine du Tidikelt, Aoulef compte plusieurs ksour entourés de palmeraies. Ses rues larges et sablonneuses sont bordées dans le quartier moderne de maisons à arcades aux motifs décoratifs blancs et entourées de jardinets plantés d'éthels. Dans les quartiers indigènes les ruelles sont plus étroites, les murs et la décoration inexistante.

La ville et les jardins sont irrigués par des foggaras (p. 167) dont on voit les margelles d'argile protégeant les cheminées d'aération. Les touristes peuvent descendre dans la foggara qui s'ouvre, sur la grande place d'Aoulef, derrière le bordj, et où les habitants vont puiser leur eau.

Les palmeraies des trois ksour environnants apparaissent comme une ligne verte limitant l'horizon. Ce sont, au Nord : Aoulef-Ech-Cheurfa ; au Nord-Ouest : Timoktène et à l'Ouest : Aoulef-El-Arab.

Le Tidikelt. — Morne plaine de sable gréseux, de graviers aux ondulations à peine sensibles, de bancs d'argile découpés par l'érosion en gour squelettiques, le Tidikelt s'étend entre la falaise qui limite le plateau de Tademaït, au Nord, et celle de l'oued Djaret, au Sud. Malgré les puits forés depuis 1900, date de la pénétration française, le pays est en voie de dessèchement. Les ksour tombent en ruines et leurs palmeraies ne sont plus entretenues avec le même soin, les pâturages, déjà maigres jadis, ont disparu et les nomades ne s'aventurent plus guère dans ces parages. Tout juste quelques Touareg viennent-ils encore échanger du bétail, de la viande séchée et du beurre contre des dattes dénoyautées.

CURIOSITÉS

Marché. — Il s'orne d'un curieux couvert sur colonnes en argile rouge. Il sert de cadre à des scènes pastorales traditionnelles du nomadisme saharien.

Bordj. — Construit en style soudanais moderne, il comprend un ensemble de bâtiments décorés de motifs géométriques blancs et précédés d'arcades destinées à maintenir une fraîcheur relative dans les pièces. Des balustrades entourent de petits jardins plantés d'éthels.

ENVIRONS

Bois pétrifiés* : branchages de pierre. 6 km en auto AR. Par la piste d'Akabli. Au départ d'Aoulef la piste d'Akabli est jalonnée de redjems (ou guemira) faits de bois pétrifié.

Au km 3, à quelques mètres de la piste elle-même, on peut reconnaître dans les amas de pierres noirâtres qui jonchent la plaine sablonneuse les éléments d'arbres : troncs, branches, éclats de bois qui réjouiront les amateurs de souvenirs et les curieux de géologie. Ces arbres de pierre d'une dureté inouïe, étendus sur le sable, posent au savant un problème encore non résolu. Ils appartiennent à une espèce végétale que l'on ne retrouve pas au Sahara. Ont-ils été amenés là avant leur pétrification par un fleuve puissant ou sont-ils les témoins d'une période géologique plus humide au cours de laquelle le Sahara aurait porté de vastes forêts ? Mais la substitution elle-même de la silice à la cellulose, dans sa forme végétale, a exigé des conditions climatiques et chimiques différentes de celles qui existent de nos jours.

Gara d'Aoulef-Ech-Cheurfa : site, inscription tifinar. 8 km en auto AR par la piste de Timoktène. Au km 3,5, prendre à droite après une séguia et se diriger à vue vers la gara et l'école en construction. Cette gara de couleur brune domine l'ensemble des ksour et des palmeraies d'Aoulef. A mi-hauteur sur le versant Sud de la butte, on découvre des inscriptions en tifinar (p. 165) En particulier, on remarquera sur un rocher noirâtre, assez grand, de curieux signes rupestres, peut-être vieux de plusieurs siècles, mais que la patine désertique n'a pas encore recouverts. Un chiffre 5 récent fournit un intéressant élément de comparaison avec l'ancienneté de l'inscription.

ARAK (Gorges d')** — Carte Michelin n° 152 - pli 5 - 290 km au Sud d'In-Salah - Schéma p.158.

Ces gorges saisissantes ont été creusées par l'oued Arak dans les roches primaires des monts du Moudir. Leur désolation et leur grandeur leur donnent un caractère plus hostile et inhospitalier encore que les ergs et les regs des autres régions du Sahara. Ces gorges s'étendent sur une longueur totale d'environ 50 km ; mais leur partie la plus impressionnante se limite aux 5 km de part et d'autre du bordj d'Arak.

De puissants entablements rocheux vigoureusement entaillés en traits de scie par l'érosion surplombent le fond de la vallée de plusieurs centaines de mètres. A leur pied, des talus d'éboulis géants faits de pierres bistrées et noires forment une assise grandiose. Au fond des gorges le sable encombre, par endroits le lit de l'oued.

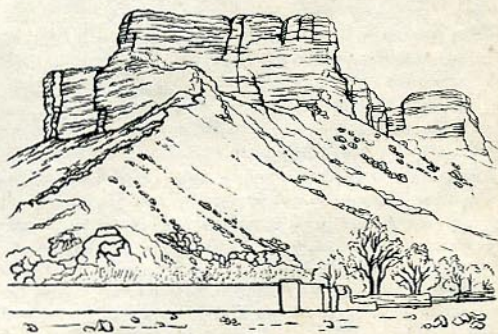
Le spectacle de ces gorges est surtout remarquable à l'aube et au crépuscule.

Bordj d'Arak. — C'est, pour qui ne possède pas un matériel de couchage, le seul gîte d'étape possible le long des 685 km de piste parfois très mauvaise et très fatigante qui séparent In-Salah de Tamanrasset.

Le bordj est occupé d'octobre à mai par deux officiers-radio de l'armée, et toute l'année par un gardien arabe qui peut louer au passant de très modestes chambres au confort... tout à fait saharien, et vendre de l'essence, mais aucun aliment ni boisson.

Ce bordj occupe un site exceptionnel au pied de rochers impressionnants constituant un cirque grandiose formé par un méandre de l'oued. Il apparaît de l'autre côté de l'oued, en face d'une balise sur laquelle se lit « Arak O ». Une petite piste permettant d'y accéder traverse l'oued Arak qui conserve souvent de l'eau à cet endroit et donne naissance à une végétation de roseaux.

Il est impressionnant, la nuit, d'entendre, du bordj d'Arak, les cris et hullements lugubres des « charognards » et des oiseaux de proie fréquentant les abords de l'oued. Cris qui se répercutent en écho dans ces gorges grandioses et obscures.



(D'après photo Ofalac, Alger.)

Les gorges d'Arak.

L'arrivée à Beni-Abbès, surtout en fin d'après-midi, réserve l'une des vues les plus gracieuses qui se puisse avoir au Sahara. A un détour de la piste, sur la pente orientale de la gara Ghar-Diba, on découvre brusquement devant soi l'ensemble de l'oasis, nid de verdure dominé par les bâtiments blancs de la ville moderne. Au premier plan de ce tableau magnifiquement coloré, l'oued Saoura, formé par la réunion des oueds Zousfana et Guir, décrit une courbe majestueuse. De récentes plantations d'éthels se développent dans ses sables gris. Plus loin, la palmeraie et le village sont couronnés par le bordj A. Citroën. Au sommet de la falaise, le bordj Lapeyre étincelle de blancheur; il est lui-même dominé par les dunes d'or du Grand Erg occidental.

LE PÈRE CHARLES DE FOUCAULD A BENI-ABBÈS

Choissant Beni-Abbès pour premier ermitage saharien, le Père Charles de Jésus était poussé par les souvenirs de son audacieuse « Reconnaissance » au Maroc de 1884 - alors qu'il était vicomte de Foucauld. Cette oasis présentait, en effet, l'avantage d'être proche de la frontière du Maroc encore interdit où il rêvait de retourner à titre de missionnaire. Il fit à Beni-Abbès deux séjours : du 21 octobre 1901 au 13 janvier 1904 et du 24 janvier au 3 mai 1905.

Venu ici en témoin de Dieu, il ne choisit pas, pour emplacement de son ermitage, un site particulièrement touristique, mais l'installa sur la hamada, à l'écart du bordj militaire et des dunes de l'erg et en retrait de la palmeraie. Les tirailleurs de la garnison l'aiderent à édifier le pauvre assemblage de cabanes de terre et de troncs de palmiers devant constituer la Fraternité, chapelle d'abord, puis groupe de cellules où il a longtemps espéré voir des « petits frères » le rejoindre et où il recevait de très nombreuses visites : officiers et soldats de l'Annexe, arabes venant bavarder, pauvres, enfants et esclaves, quelquefois jusqu'à 100 par jour, qui n'hésitaient pas à franchir la petite clôture de pierre qui limitait le domaine du marabout chrétien.

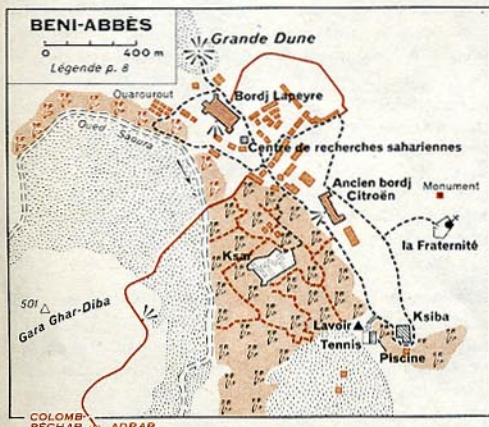
L'ermitage passait de longues heures en prière et en méditation dans la chapelle, voire une partie de ses nuits, afin de pouvoir consacrer le plus de temps possible aux nombreux solliciteurs.

VISITE

Nous conseillons au touriste de faire la visite de Beni-Abbès en deux circuits : celui du Sud à faire le matin, et celui du Nord à effectuer de préférence le soir, peu avant la tombée de la nuit.

Circuit du Sud. — Il permet de voir successivement :

Ancien bordj André Citroën. — Il est bien situé au sommet de la falaise que forme la hamada surplombant la vallée de la Saoura. De sa terrasse, la vue* s'étend sur les maisons en terrasses de Beni-Abbès, la palmeraie et ses jardins et le vieux ksar enfoui dans la verdure de palmes.



La Fraternité. — C'est là que vécut le Père Charles de Foucauld au cours des séjours qu'il fit à Beni-Abbès. Cet ermitage restauré en 1935 est émouvant par son austère simplicité. A côté de cellules destinées aux « petits frères » et aux visiteurs possibles, on remarque dans une pièce où vivait le Père des objets lui ayant appartenu : bible, lettres, chapelet. La chapelle est la partie essentielle de cet ensemble, elle est couverte de troncs de palmiers et de nattes.

Ksiba. — C'est l'un des trois ksour de Beni-Abbès. A l'intérieur d'un mur d'enceinte lui donnant un

air de forteresse et tombant en ruines, s'élève une petite agglomération arabe dont les habitants ont, avant la pacification française, tantôt protégé, tantôt attaqué les ksouriens des autres villages de cette oasis.

Piscine. — A l'abri des palmes, c'est une des plus agréables du Sahara. Son mur de clôture s'orne de bougainvillées qui se reflètent dans l'eau bleutée. Tout à côté un lavoir arabe est le théâtre de scènes typiques de vie indigène.

Palmeraie et ksar*. — Sous le léger panache des palmes, des jardins clos de murs bas, entre lesquels se glissent d'étroits sentiers, portent des arbres fruitiers et des petits carrés d'orge, de blé et de fèves. Au centre de la palmeraie se blottit le très curieux ksar primitif de Beni-Abbès. Sa muraille extérieure garnie de grosses pierres, son entrée unique dont le porche est soutenu par des piliers massifs, ses ruelles souterraines et obscures, dont les recoins en chicane constituent de redoutables coupes-gorges, permettaient à ses habitants de se défendre contre les pillards. Ça et là, un rai de lumière, filtrant au bas d'une porte mal jointe, trahit, avec le bourdonnement des voix sourdes et les cris des enfants, étouffés par les épais murs de terre, la vie intense de ses cours intérieures.

Circuit du Nord. — Il comprend :

Centre de Recherches Sahariennes. — Ce centre expérimental de zoologie, de botanique et de géologie sahariennes intéressera surtout les spécialistes. L'installation d'un petit musée est prévue.

Bordj Lapeyre. — Ce bordj militaire est remarquablement situé. De sa terrasse, on jouit d'une vue* magnifique sur le site de Beni-Abbès, la vallée de la Saoura au lit encombré de plantations récentes d'éthels et la palmeraie qui s'étend le long de l'oued, en forme de scorpion, la partie Sud en formant le corps, et le Nord, la longue queue recourbée.

Grande dune. — Montée : 1/2 h. à pied, assez pénible, dans le sable. Du haut de cette dune se découvre un panorama** très beau et très intéressant sur l'ensemble de Beni-Abbès et sur les vagues de sable du Grand Erg.

Rentrer à l'hôtel en descendant vers Ouarourout et en suivant les bords de l'oued.

Dans une large plaine de sable qui s'étend à la lisière du Grand Erg occidental, El-Goléa est une des plus vastes et des plus célèbres oasis du Sahara. Elle doit son nom (El Goléa signifiant la citadelle) au vieux ksar fortifié qui la domine. Ses jardins clos de murs élevés sont séparés par de larges rues rectilignes, traversées, de temps à autre, par des séguias rendant impossible une promenade en auto dans la palmeraie.

Agglomération chambaa, El-Goléa traduit, dans son urbanisme même, le caractère individualiste de la grande tribu nomade. Ses maisons se répartissent soit dans les jardins, soit autour de grands espaces vides, et ne s'entassent pas les unes sur les autres, comme celles du M'Zab par exemple.

Un forage, situé au Nord de l'oasis, sur la piste de Ghardaïa, fait d'El-Goléa un des centres de la recherche pétrolière au Sahara.

VISITE (durée : 1 h. 1/2 environ)

Vieux ksar★★. — Visite à effectuer de préférence le matin. Bâti sur les flancs abrupts et le sommet rocheux d'une gara, ce vieux ksar (illustration p. 11) a fière allure. C'est le vieil El-Goléa abandonné par ses habitants. Ses murs de boue séchée, garnis de coquillages, tombent en ruines, désagrégés par l'eau des averses, rares, mais violentes. On y accède par un sentier en pente assez dure, très bien tracé, qui parcourt les ruelles escarpées de cette vieille place forte, se glisse entre ses murs, ses ouvrages défensifs croulants et ses voûtes défoncées.

Parvenu à la terrasse supérieure, on jouit d'un **panorama**★★ magnifique sur les dunes de l'erg, la palmeraie dominée par le minaret élané de la mosquée, et au Sud sur la gara Bou-Zid.

Jardin de l'Annexe★★. — Demander l'autorisation de visite au Chef d'Annexe. Ce jardin superbe, comparable aux plus beaux jardins méditerranéens, ne laisse pas de surprendre sous les ardeurs du soleil saharien. Les essences d'origine tropicale et européenne y voisinent, les ifs, les palmiers, les eucalyptus, les rosiers, les orangers, les citronniers, les poivriers mêlent leurs feuillages touffus ou légers dont les reflets vert sombre ou clair sont, sous le ciel d'El-Goléa, un plaisir pour les yeux. A gauche, en entrant, passé la guérite du chaouch, un parc abrite une tortue géante et deux gazelles.

Puits artésien. — Il est situé à droite, au bord de la piste d'In-Salah au sortir de la palmeraie.

C'est pour le touriste qui n'a pas vu de puits artésien, une excursion intéressante. Sous une robuste coupole, dans un grondement sourd, jaillit une eau très pure, à la température de 26°. De larges conduits la dirigent vers El-Goléa.

ENVIRONS

Bel-Bachir : tombeau du Père Charles de Foucauld et Buffalo bordj. 8,5 km en auto AR, plus 2 h. de visite. Sortir d'El-Goléa par la piste de Ghardaïa et suivre l'itinéraire indiqué sur la carte ci contre.

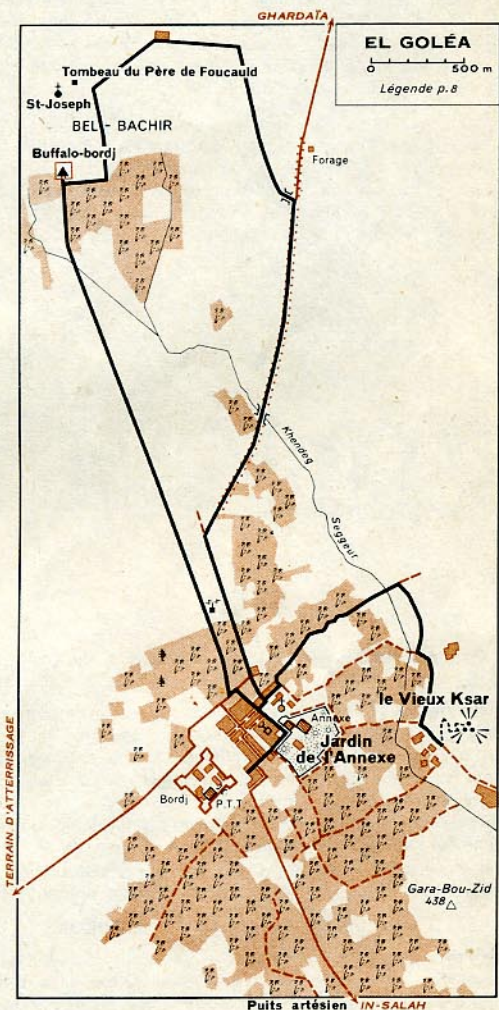
Eglise St-Joseph. — Elevée à quelque distance d'un village chrétien, c'est la première église du Sahara français. Elle fut construite en 1938. Au Nord de la façade, on voit, dans un champ clos, et précédé d'autres tombes, le tombeau du Père Charles de Foucauld dont le corps fut ramené de Tamanrasset (p. 163) en 1929 en vue de sa canonisation. Au Sud de la façade, on voit un buste du Père.

Buffalo-bordj. — Visite de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. tous les jours. Entrée : 100 F. Ce musée réunit les collections du colonel

Augerias rapportées de ses expéditions dans toute l'Afrique française. Devant un large pavillon d'habitation, se groupent quatre petits pavillons abritant ce musée : préhistoire, chasse, géographie, ethnographie et secrétariat. Un village soudanais est installé dans la cour du bordj.

Le GOURARA★★. — Voir p. 166.

Le HOGGAR★★. — Voir p. 164.



Les étapes sont parfois très longues. Partez dès la pointe du jour, le sable est alors plus dur, votre moteur chauffera moins et c'est au petit jour que le Sahara est le plus beau.

C'est l'une des villes les plus caractéristiques du grand désert. Sa solitude et son isolement sont impressionnants.

In-Salah, la saharienne, ne connaît que de très rares ondées; heureusement pour ses maisons d'argile que l'on doit refaire après chaque averse. Par contre, elle est coutumière de très fortes chaleurs d'été: on y a enregistré une température de 54° sous abri.

Etreinte par l'avance des dunes qui ont déjà recouvert la maison qu'habita Charles de Foucauld, In-Salah voit maintenant sa mosquée Ouled-Bahamou et le ksar voisin menacés d'un même ensevelissement. Les ksouriens se défendent contre ce péril en établissant sur la crête des dunes de minces haies de feuilles de palmiers appelées *afraq* ou *djeridj*, et destinées à empêcher le glissement et la progression du sable.

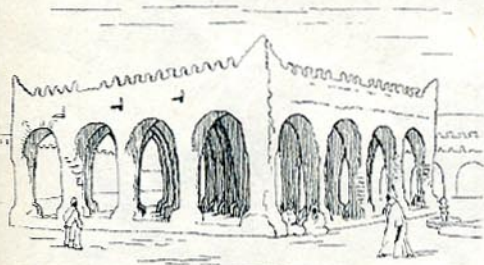
Le trafic du bois d'ébène. — In-Salah a connu la fortune des villes d'échange. Située au carrefour des pistes Nord-Sud et Est-Ouest, à mi-chemin entre le massif du Hoggar et les palmeraies du Touat, de la Saoura et de la Zousfana, elle a vu passer d'innombrables caravanes et a été le théâtre de palabres sans fin entre les grands nomades du Nord saharien et les Touareg algériens et soudanais cherchant à troquer leur lot « de bois d'ébène » (c'est ainsi que l'on désignait les esclaves noirs), de plumes d'autruches, d'ivoire ou de poudre d'or, contre des étoffes, du thé ou des dattes.

L'occupation française, en décembre 1899, a mis fin au trafic d'esclaves. Puis les progrès de la circulation automobile sur les pistes sahariennes ont peu à peu réduit l'importance commerciale d'In-Salah, mais en ont fait l'une des grandes étapes de la traversée du désert.

De nouvelles perspectives économiques. — In-Salah est actuellement l'un des centres les plus actifs de la recherche pétrolière et minière au Sahara français. Le forage de Berga, dans la vallée de l'oued Djaret, situé à 98 km au Sud-Ouest de cette oasis, est l'un de ceux qui autorisent les espoirs les plus fondés. Des nappes de gaz naturel ont déjà été atteintes. Des convois de véhicules lourdement chargés le relie presque journellement à In-Salah où atterissent les avions de transport de matériel provenant d'Alger.

VISITE

Alors que les ksour d'In-Salah entassent leurs misérables maisons les unes contre les autres, la ville moderne est très aérée et largement tracée. La rue principale, bordée d'éthels et de parterres fleuris est très colorée. Il faut la parcourir un peu avant le coucher du soleil; alors les multiples festons de ses architectures néo-soudanaises: casbah des Ouled-Badjouda (hôtel), murettes entourant les jardins, Annexe, château d'eau aux coloris rouge-violette, revêtent leur plus bel aspect et se prêtent à de pittoresques jeux de lumière.



In-Salah. — La place du marché.

Le Marché ★. — Il est situé en face de l'hôtel, de l'autre côté de la rue principale. Sur cette grande place, le touriste sera souvent le témoin des scènes typiques de la vie du Sud: nomades aux burnous bruns ou blancs, Touareg drapés dans leurs amples cotonnades bleues et visages voilés, assis en cercle et devisant entre eux en absorbant de petits verres de thé. Le centre de la place est occupé par de curieuses arcades d'argile supportées par des colonnes massives.

Parc à mouflons. — Il est situé près de la poste. On y voit quelques mouflons, errant sur un terre-plein entouré d'un fossé et d'un mur.

Palmeraie et dunes. — Promenade à effectuer de préférence à pied (1 h. 1/2). Quitter In-Salah en direction d'Aoulef. Une allée d'éthels d'environ 1 km prolonge la rue principale au-delà de la porte monumentale limitant l'agglomération. A l'extrémité de cette allée apparaît la palmeraie dont les jardins bien entretenus se protègent du sable et des voleurs par des haies de feuilles de palmiers tressées.

Revenant à In-Salah, on peut gravir (1/2 h. de montée pénible dans le sable) l'avant-dernière dune qui s'élève à gauche de la piste, en avant de la mosquée. Elle est couronnée de haies d'*afraq* empêchant sa progression vers le ksar. Du sommet, on jouit d'une belle vue sur In-Salah qui apparaît comme un îlot de vie dans l'immensité du désert.

ENVIRONS

El-Barka: ancienne piscine dans la palmeraie. 10 km en auto AR.

Sortir d'In-Salah par la piste d'Alouef. Suivre une allée d'éthels à la suite de laquelle on prend à droite une piste traversant la palmeraie d'In-Salah. Au km 2,5, prendre à gauche une piste qui longe l'ancien terrain d'aviation et se diriger vers El-Barka que l'on aperçoit devant soi. Laisser à droite quelques maisons de ce village et quitter la voiture à l'une des entrées Sud de la palmeraie d'El-Barka dans laquelle on pénètre. A une cinquantaine de mètres, on aperçoit, derrière une haie, l'ancienne piscine fréquentée par les habitants d'In-Salah. Cette piscine, actuellement abandonnée au profit de la nouvelle, creusée à In-Salah même, est un but agréable de promenade. Ses eaux vertes dans lesquelles se reflètent le ciel lumineux du Sahara et les beaux palmiers environnants, son cadre de verdure, en font un site très pittoresque.

Le M'ZAB ★★★ — Voir p. 98.

OUARGLA ★ — Voir p. 129.

L'OUED-RHIR ★ — Voir p. 131.

La PISTE IMPÉRIALE DU HOGGAR ★★ — Carte Michelin n° 150 - plis 2 à 7 et 15.

La piste impériale du Hoggar relie l'Algérie à l'Afrique Occidentale Française. Le long des 2.537 km qui séparent Laghouat d'Agadès se succèdent tous les types de paysages sahariens et se rencontrent les populations les plus originales. A chaque étape se trouvent les ressources indispensables à la traversée du désert et des oasis très curieuses retiennent l'attention.

Au départ de Ghardaïa, il faut compter un minimum de 4 journées pour atteindre Tamanrasset et 6 pour Agadès, mais nous conseillons aux touristes qui le pourront de consacrer une journée de visite et de repos aux oasis d'El-Goléa et d'In-Salah et 2 jours à Tamanrasset pour ceux qui poursuivent leur voyage plus au Sud. 10 jours seront alors nécessaires pour atteindre Agadès.

El-Goléa, In-Salah, le bordj d'Arak, Tamanrasset et le bordj d'In-Guezam constituent le long de cette piste saharienne les étapes traditionnelles.

Pour les réglementations et assurances relatives à la traversée du désert, les provisions en vivres, eau potable et essence, les conseils concernant votre voiture et la circulation sur les pistes, voir « la traversée du Sahara » p. 151.

DESCRIPTION PAR JOURNÉES

(Voir détails sur les oasis et curiosités p. 159)

1^{er} JOUR

DE GHARDAÏA A EL-GOLÉA

(320 km en auto - environ 11 h. - Emporter 2 repas par personne, avec boisson)

Au départ de Ghardaïa la piste, goudronnée, passe au pied des remparts de Beni-Isguen, puis s'élève en lacets sur le plateau caillouteux et raviné de la chebka. Elle laisse bientôt, à gauche, le belvédère du M'Zab puis, à droite, l'ancienne piste de Metlili.

Au km 18 se détache, à droite, la nouvelle piste vers Metlili et bientôt, apparaissent à gauche, le bordj de Naumerate et l'aérodrome de Ghardaïa qui marque la fin du goudron. Là commence vraiment la piste impériale du Hoggar avec ses difficultés : cailloux, tôle ondulée, sable, trous. D'abord assez étroite elle comprend des passages difficiles, surtout lors de la traversée des lits d'oueds ensablés : Kriar, El-Fahl, Bou-Ali par exemple, pour lesquels il est préférable de s'arrêter et de rechercher à pied le meilleur passage que de risquer de s'ensabler. Des sections de tôle ondulée demandent également de ménager la voiture.

Au loin à droite apparaissent les hautes dunes de sable du Grand Erg occidental.

Après la jonction de la piste venant d'Ouargla, le terrain devient plus accidenté. De brusques tournants, des passages de sable et du reg dur alternent jusqu'à proximité de la gara Gouinine. Les derniers kilomètres sont assez bon. Le forage d'El-Goléa à gauche et l'oasis de Bel-Bachir à droite, précèdent de peu la grande oasis dans les rues de laquelle on roulera prudemment, certaines étant coupées de cassis sur toute leur largeur.

2^e JOUR

EL-GOLÉA

Consacrer à cette oasis une journée de visite et de repos. Description p. 155.

3^e JOUR

D'EL-GOLÉA A IN-SALAH

(420 km en auto - environ 12 h. - Emporter 2 repas par personne, avec boisson - On pourra déjeuner à Fort-Miribel : prévenir)

Au départ d'El-Goléa, pendant une vingtaine de km, la piste est généralement bonne et roulante. Puis elle devient très pénible jusqu'à Fort-Miribel, tantôt elle sinue entre des dunes basses ou franchit des bancs de sable mou accumulé dans le lit des oueds et tantôt elle se recouvre d'une tôle ondulée caillouteuse très fatigante.

Par une forte montée sinueuse contournant par l'Ouest l'erg Bent-Chaouli, elle s'élève sur le plateau de Tademaït dont la monotonie est seulement interrompue par les vallées des oueds El-Ouchen et Chebbaba dont Fort-Miribel domine le confluent. Plus au Sud, la piste est beaucoup plus roulante. Chaque conducteur roule à sa guise sur le plateau de sable durci et recouvert d'une pierre noire et régulière qui se termine par le cirque grandiose de l'oued El-Hadjadj dans lequel la piste suit un tracé sinueux et en très forte pente, à effectuer avec la plus grande prudence. De là à In-Salah, elle est assez difficile. Nous recommandons aux touristes de ne pas la quitter car elle est établie dans une zone très molle de fech-fech.

4^e JOUR

IN-SALAH

Consacrer à cette oasis une journée de visite et de repos. Description p. 156.

Au départ d'In-Salah, une piste (décrite p. 161) en direction d'Aoulef et d'Adrar permet de raccorder la piste impériale du Hoggar à celle du Tanezrouft.

5^e JOUR

D'IN-SALAH AU BORDJ D'ARAK

(289 km en auto, environ 6 h.)

On ne trouve aucune ressource alimentaire entre In-Salah et Tamanrasset. Emporter cinq repas par personne, avec boisson.

Dès le départ d'In-Salah, la piste, assez lourde, se déroule sur l'épaisse masse de sable de la plaine du Tidikelt (p. 153) et s'élève insensiblement. Au km 38 se détache, à droite, une piste pétrolière vers le forage de Berga (voir p. 156) distant d'environ 60 km. 12 km plus loin, se termine cette zone sablonneuse; on pénètre dans une région de reg : graviers noirs et cailloux. Le puits de Tiguentourine apparaît avec les premiers reliefs et le djebel Azzaz domine l'horizon à gauche. Peu après, la traversée de la sebkrâ d'Azirir marque, en dehors des jours exceptionnels d'orage, les 10 km les plus faciles de toute la piste, après quoi on s'enfonce dans le défilé d'Hassi-El-Krenig par lequel elle pénètre dans la vallée de l'oued Botha qui s'élargit peu à peu.

A hauteur des gour Bou-Kreiss, sur la droite, on atteint l'oued Tiguelguemine et le massif déchiqueté des monts du Mouydir. Alors apparaît à gauche le djebel Settaf (953 m.) et l'on parcourt un long défilé qui se creuse entre les adrar Tibaradhine et Tekemberet à droite et Tirhatimine à gauche. La falaise aux tons changeants avec l'heure du jour ne cessera désormais jusqu'à l'échancrure de l'oued Arak de dominer la piste à l'Est. L'oued Tadjemout que l'on franchit par un radier bien aménagé a creusé une large entaille qui rompt l'uniformité de la paroi rocheuse. Au Sud du bordj de Tadjemout, l'adras Timadjarine, aux formes pittoresques, domine la piste à l'Est de plus de 500 m. Une plaine sablonneuse marque l'entrée des célèbres gorges d'Arak au fond desquelles se glisse la piste jusqu'au bordj que l'on atteint en prenant à gauche au km « Arak 0 ».

6^e JOUR**DU BORDJ D'ARAK
A TAMANRASSET***(394 km en auto - environ 12 h.)*

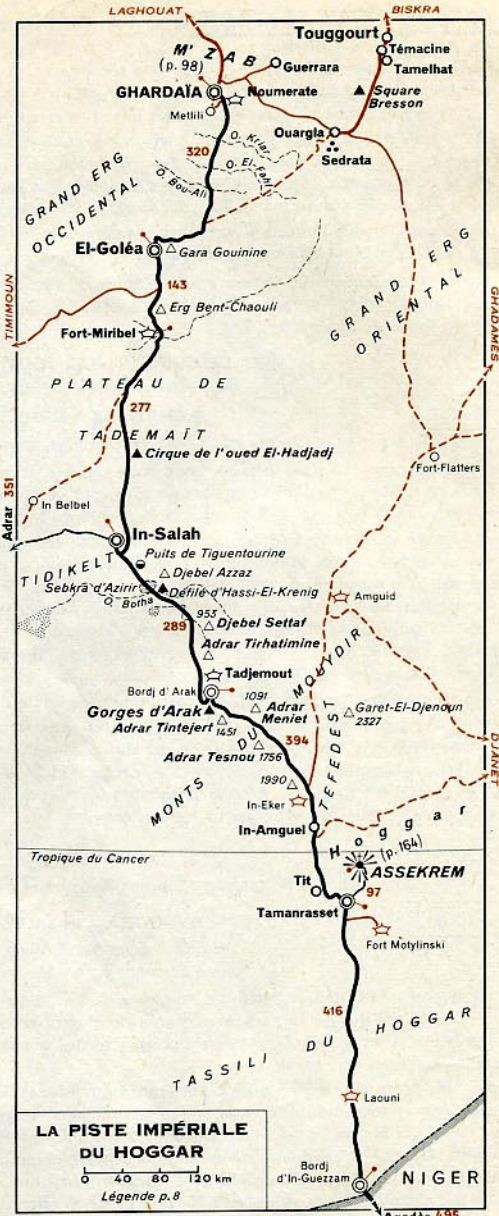
Quittant le bordj d'Arak, la piste tantôt sur une rive et tantôt sur l'autre remonte, vers le Sud, dans les gorges de l'oued Arak. Elle est bien tracée, mais quelques virages brusques et des gués défoncés par l'oued exigent les plus grandes précautions. Les versants sont formés d'énormes blocs de rochers noirs qui dominent d'immenses talus d'éboulis plus fins jusqu'à hauteur de l'adjar Tintejert qui, avec ses 1.451 m., est le point culminant de la région.

Au sortir des gorges d'Arak, la piste se déroule sur des plateaux sablonneux cernés de hautes collines dont les sommets abrupts émergent comme des îles, de la mer. Les profils vigoureux de l'adjar Tafezarit à droite et de l'adjar Tiseliline à gauche, caractéristiques des monts du Mouydir précèdent les sommets de Méniet (1.091 m.).

Bientôt la monotonie des plateaux ensablés est rompue par de puissants reliefs. Au loin, à gauche au-delà de l'adjar Siledrar et du pointement de Tidikmar apparaît la gare-El-Djenoun (2.327 m.), qui termine au Nord la puissante chaîne du Tefedest; ce sommet, longtemps inviolé, est vénéré avec une crainte superstitieuse par les Touareg qui n'osent même pas s'en approcher et à peine le regarder. En face et à droite l'adjar Tesnou (1.756 m.) au triple dôme caractéristique domine la piste de sa masse grise marbrée de noir. En avant d'une arête rocheuse qui précède le massif se détache, à droite, une piste se dirigeant au pied de la montagne vers le puits de Tesnou d'où elle rejoint, 1 km plus loin, la piste principale qui devient difficile. Durant quelques kilomètres, de nombreux thalwegs présentent une maigre végétation de graminées. Puis l'on atteint une large plaine stérile qui s'étend au pied de l'adjar Taourirt-Tan-Afella et au milieu de laquelle, une borne de ciment, à gauche, signale l'embranchement de la piste vers Amguid.

Après le bordj d'In-Eker à droite, puis sur 40 km, de nombreux lits d'oueds dont le passage est parfois difficile, jalonnent la piste jusqu'à In-Amguel qui témoigne dans ce site désolé de la ténacité avec laquelle les populations touareg s'accrochent à la vie.

Dès lors, la piste devient plus sinueuse et très accidentée, elle comporte des rampes très dures mais généralement assez courtes et des virages très serrés. Peu à peu, elle s'élève dans une vallée noirâtre et surchauffée dont le fond supporte une maigre végétation. A gauche se détache la piste, très difficile, vers Djanet. Le passage du Tropique du Cancer frappe l'imagination. On traverse alors un vaste plateau tout au long duquel on aperçoit à l'horizon à gauche les pointements et les aiguilles du Hoggar, aux étranges couleurs violacées. Après Tit, la piste, tourmentée pendant quelques kilomètres parcourt une large plaine avant d'atteindre Tamanrasset.

**7^e JOUR****TAMANRASSET**

Consacrer à Tamanrasset une journée de visite et de repos. *Description p. 163.*

8^e JOUR**TAMANRASSET**

Faire l'excursion de l'Assekrem (194 km en auto AR. *Description p. 165*) ou prendre une journée de repos supplémentaire.

9^e JOUR**DE TAMANRASSET AU BORDJ D'IN-GUEZZAM***(416 km en auto - environ 13 h.)*

Emporter 5 repas par personne, avec boisson, car on ne trouve aucune ressource alimentaire entre Tamanrasset et Agadès.

Avant de quitter Tamanrasset, on remplira auprès du chef de poste les formalités douanières obligatoires entre l'Algérie et l'A. O. F.

Au départ de Tamanrasset, la piste franchit d'abord une zone montagneuse assez accidentée dans laquelle la traversée de lits d'oueds sablonneux peut représenter quelques difficultés. Elle pé-

nêtre ensuite dans le Tassili du Hoggar, zone d'un relief plus calme dans laquelle des pics isolés émergent d'une large plaine de sable. Des regs plus ou moins fermes séparent ensuite des cuvettes de sable que l'on contourne généralement.

Au Sud de Laouï, une grande cuvette de sable mou est particulièrement difficile à franchir. Les nombreuses traces de véhicules essayant des passages moins mauvais attestent le nombre d'ensablages dont elle a été le théâtre. Ne pas perdre de vue les balises et redjems qui jalonnent la piste. Plus au Sud, entre des collines aux formes parfois étranges, la piste se déroulant sur du sable clair, atteint la large plaine et le bordj d'In-Guezzam.

10^e JOUR

DU BORDJ D'IN-GUEZZAM A AGADÈS

(495 km en auto - environ 11 h.)

Cette section de la piste risque d'être rendue impraticable de mai à novembre, en saison des pluies.

La piste accidentée pendant les premiers kilomètres s'améliore assez rapidement, mais les bancs de fech-fech, de sol dur, les plaines couvertes de végétations alternent jusqu'à la curieuse ville d'argile rouge d'Agadès.

OASIS ET CURIOSITÉS

★★Arak (Gorges d'). — Impressionnant défilé. *Description p. 153.*

★★El-Goléa. — Superbe oasis dominée par les ruines croulantes d'un vieux ksar. *Description p. 155.*

★El-Hadjadj (Cirque de l'oued). — Ce cirque grandiose limite au Sud le plateau de Tademaït. Les falaises garnies d'éboulis sont dominées par l'entablement rocheux du plateau et sont entaillées par une érosion vigoureuse (*descente dangereuse*).

Fort-Miribel. — Cet ancien bordj militaire est situé au confluent des oueds El-Ouchen et Chebaba qu'il domine. Son gardien peut louer quelques lits, préparer un repas sur commande, et fournir une eau excellente et fraîche.

★★Ghardaïa. — Capitale du M'Zab. *Description p. 97.*

★★Hoggar (Le). — Puissant massif volcanique. *Description p. 164.*

In-Amguel. — Quelques huttes habitées, des haies de roseaux cloisonnant de chétifs jardins, de l'eau courante dans les séguis, quelques carrés d'orge, un bordj un peu à l'écart dont la cour est plantée d'éthels, c'est In-Amguel. Au Sud de ce centre de cultures targui, la piste est sinueuse et en montagnes russes, elle traverse des oueds dont les lits sablonneux et larges sont parsemés de maigre végétation.

★In-Salah. — Pittoresques oasis rouge, perdue au cœur du Sahara. *Description p. 156.*

Meniet (Adrar). — Ces sommets noirâtres, aux profils aigus, vigoureusement entaillés par l'érosion font partie des monts du Mouydir. Ils émergent de grands plateaux sablonneux, dans un paysage de strates schisteuses, redressées et hautes d'une vingtaine de mètres, où les lits d'oueds forment de maigres pâturages sahariens parfois fréquentés par des dromadaires. Au pied de ces sommets le puits de Meniet, assez difficile à trouver, est creusé à 1.000 m. environ à l'Est de la piste un peu à l'écart (en avant et à droite) d'un bosquet d'éthels épars, aux troncs nouveaux. Settaf (Djebel). — Ce massif de gigantesques dunes mortes, couvertes de pierrailles calcinées domine la piste qui court dans des gorges★ étroites.

Tademaït (Plateau de). — Cet immense plateau tabulaire s'étend entre El-Goléa, In-Salah, Adrar et Timimoun. Il est recouvert d'un tapis de pierres de la grosseur du poing, claires contre le sol et noires, comme calcinées par l'ardent soleil saharien, de l'autre côté. La désolation y est presque absolue, tout juste voit-on, de loin en loin, une touffe de drinn subsistant dans un lit d'oued à peine perceptible. Seul, le bordj Fort-Miribel vient rompre la monotonie de cette région que parcourt la piste pendant 215 km.

Tadjemout. — C'est près de ce bordj, à Bir-El-Gharama, que fut attirée dans un guet-apens, puis massacrée, la mission Flatters, en 1881. Les quelques survivants essayèrent de regagner Ouargla, mais les Touareg d'Amguid, poursuivant leur besogne, leur apportèrent des dattes pilées mélangées de bétina. Rendus fous par ce poison, les malheureux s'entretuèrent, se livrant à des scènes de cannibalisme.

Tamanrasset. — Cette bourgade, où le Père de Foucauld fut assassiné en 1916, est le point de départ d'excursions dans le Hoggar. *Description p. 163.*

Tesnou (Adrar). — Cet ensemble de trois puissants sommets en dôme d'une belle couleur gris bleu marbrée de noir émerge du sable clair, à l'Ouest de la piste. De là, on aperçoit au loin, vers l'Est, la chaîne du Tefedest terminée au Nord par la garet-El-Djenoun dont l'imposante silhouette inspire aux Touareg une frayeur superstitieuse. C'est seulement en 1935 que la mission Coche atteignit, pour la première fois, ce sommet sur lequel veillaient jalousement les « génies du désert ».

Tintejert (Adrar). — Ce piton rocheux abrupt émerge du sable, comme une île sombre, à l'Ouest de la piste, quelques 50 km au Sud du bordj d'Arak.

Tirhatimine (Adrar). — Ces crêtes montagneuses dominant des gorges★ resserrées dans lesquelles se faufile la piste. Ses falaises noirâtres, aux flancs garnis d'éboulis ressemblent à d'immenses tas de charbon sur lesquels s'accumuleraient des cendres.

Tit. — La gara « Cottenest » fut le théâtre, en 1902, du combat qui nous livra le Hoggar. Là, le lieutenant Cottenest infligea aux Touareg nobles, réputés invincibles, une défaite telle, que la race elle-même, ayant perdu ses éléments les meilleurs, ne s'en est pas encore relevée. Sur le terrain de combat, dont se détournent encore les Touareg, on voit des tombes primitives, abritant les squelettes des vaincus, dont certains atteignent une dimension impressionnante.

Tropique du Cancer. — Un panneau de signalisation au bord de la piste signale au voyageur qu'il franchit cette ligne, au Nord de laquelle le soleil n'atteint jamais le zénith.

Emportez une petite provision de boisson et de fruits frais facilement accessible.

La piste impériale du Tanezrouft relie l'Algérie au Soudan français. Elle permet de parcourir des paysages qui comptent comme les plus arides et les plus désolés du grand désert et de visiter des oasis aux noms prestigieux. Un raccordement par Aoulef permet d'atteindre In-Salah et la piste du Hoggar.

La traversée du désert entre Colomb-Béchar et Gao demande un minimum de 5 jours et compte 2.107 km par la piste directe. Mais nous conseillons vivement aux touristes qui le pourront de profiter de leur passage pour visiter les oasis de Beni-Abbès, de Timimoun et d'Adrar, ainsi que le Gourara et le Touat. Il faut alors compter 237 km de plus soit 2.344 km et un total de 9 jours selon le programme des étapes que nous indiquons ci-dessous.

Pour les réglementations et assurances relatives à la traversée du désert, les provisions en vivres, eau potable et essence, les conseils concernant votre voiture et la circulation sur les pistes, voir « la traversée du Sahara » p. 151.

DESCRIPTION PAR JOURNÉES

(Voir détails sur les oasis et curiosités p. 162)

1^{er} JOUR

DE COLOMB-BÉCHAR A BENI-ABBÈS

(237 km en auto - environ 7 h. plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite - On pourra déjeuner à Tarhit ou pique-niquer le long de la piste. Emporter un repas par personne, avec boisson)

Au départ de Colomb-Béchar, la piste, goudronnée pendant quelques kilomètres, traverse (passages à niveau non gardés) les voies ferrées de Kenadsa et d'Abadla, importants centres miniers vers lesquels se dirigent des pistes carrossables qui se détachent à droite. Elle se déroule dans une haute plaine caillouteuse assez monotone et légèrement accidentée.

Au km 87 prendre à gauche la piste signalisée qui se dirige vers l'oasis de Tarhit.

De Tarhit regagner la piste principale que l'on rejoint par un embranchement triangulaire. Elle se déroule sur une vaste plaine, monotone, qui, malgré sa proximité, ne laisse pas pressentir à gauche la vallée de la Saoura, célèbre « rue de palmiers » qui fait suite à l'oued Zousfana. Au Sud d'Igli on parcourt la Hamada du Guir. On atteint Beni-Abbès par une piste signalisée se détachant à gauche.

Brusquement, à un détour de la piste, dans la descente de la gara Ghar-Diba apparaît cette oasis dont la palmeraie s'étend dans la vallée de la Saoura, qui fait là une large courbe. Elle est dominée par un ksar pittoresque et les bâtiments blancs de l'Annexe.

2^e JOUR

BENI-ABBÈS

Consacrer à cette oasis une journée de visite et de repos. Description p. 154.

3^e JOUR

DE BENI-ABBÈS A TIMIMOUN - Itinéraire conseillé

(360 km en auto - environ 11 h. - Emporter deux repas par personne, avec boisson. Entre le 1^{er} octobre et le 15 juin, on pourra déjeuner à Kerzaz)

Quittant Beni-Abbès on s'élève d'abord sur la Hamada du Guir et l'on prend à gauche la piste vers Timimoun ou Adrar d'abord en assez mauvais état. Au km 70, elle se divise en piste d'hiver généralement mauvaise et accidentée, à droite, et piste d'été, à gauche, tracée dans une sebkra et souvent excellente. Après leur raccordement commence la « piste de Lagardette » section longue de près de 150 km, sinueuse, accidentée, coupée de virages brusques et de fortes rampes, elle emprunte une succession de couloirs formés de hautes falaises noirâtres dont les sommets rocheux dominant de puissants talus d'éboulis. Elle se termine par le « Col 15 », descente impressionnante et rapide dans la vallée de l'oued Es-Sioureg que l'on suit jusqu'aux bordjs de Ksabi et de Foum-El-Kreneg.

4 km au Sud de ce dernier, apparaît la bifurcation signalisée vers Adrar à droite et vers Timimoun à gauche.

La piste vers Timimoun suit le rebord Sud du Grand Erg occidental, elle se déroule sur un reg quelquefois ensablé et quelquefois accidenté, interrompu par la traversée de la sebkra Fegaguira.

La traversée de la palmeraie de Charouïn, les vues sur Beni-Islem et Tarfaout sont particulièrement pittoresques. Elles marquent la pénétration dans une zone sablonneuse, dont de petites dunes coupent parfois la piste, assez molle par endroits, et quelquefois accidentée. La traversée de la sebkra de Timimoun, la forte rampe qui lui fait suite (14 %), la palmeraie de Taoursit que l'on aperçoit à droite, jalonnent la piste avant d'atteindre Timimoun, la célèbre oasis rouge.

DE BENI-ABBÈS A ADRAR - Itinéraire direct

(383 km en auto - environ 10 h. - Emporter deux repas par personne, avec boisson. Entre le 1^{er} octobre et le 15 juin, on pourra déjeuner à Kerzaz)

De Beni-Abbès à Foum-El-Kreneg, l'itinéraire est décrit ci-dessus.

4 km au Sud du bordj de Foum-El-Kreneg, apparaît une bifurcation signalisée. A droite, la piste directe vers Adrar suit la vallée sans grand intérêt de l'oued Messaoud. Les paysages que l'on voit à proximité des ksour d'El-Ksabi et de Sba sont les plus pittoresques avant Adrar.

4^e JOUR

TIMIMOUN

Consacrer une journée à la visite de Timimoun et à l'excursion du Gourara. Description p. 166.

5^e JOUR

DE TIMIMOUN A ADRAR

(185 km en auto - environ 6 h. - Emporter un repas par personne, avec boisson)

Au départ de Timimoun, on se retournera pour jouir de la vue de cette longue oasis rouge dans son cadre de dunes roses et jaunes sur lequel se détache la ligne verdoyante des palmiers. Prendre à droite à hauteur de l'aérodrome. La piste se détachant à gauche est difficile, très ensablée et se dirige vers El-Goléa.

On s'élève alors sur l'erg Bou-Chlifa qui compte de mauvais passages de sable. Peu après, se devinent, à droite les ksour de Bou-Guema, de Deldoul et de Tiberrhamine dans leurs palmeraies.

La piste se poursuit sur un reg assez facile et sans aucune végétation jusqu'au ksar de Kabertène. En vue des ksour El-Maiz et El-Ksabi, enfouis dans leurs palmeraies elle rejoint la piste directe entre Beni-Abbès et Adrar qu'elle atteint par El-Guerara et Meraguen.

6^e JOUR

D'ADRAR A REGGAN par la piste des Palmeraies

(156 km en auto - environ 5 h.)

A l'exception du bordj René Estienne, hôtel de Reggan, on ne trouve aucune ressource alimentaire entre Adrar et Gao, on se munira donc avant de quitter Adrar, de 6 repas complets, avec boisson, par personne.

La piste des palmeraies que nous conseillons d'emprunter entre Adrar et Reggan est décrite p. 167.

L'étape du Reggan est généralement l'une des meilleures que compte la traversée du Sahara. C'est un point de départ excellent au Nord du Tanezrouft.

C'est en ménageant votre voiture : moteur, suspension et carrosserie, que vous parviendrez à l'étape

7^e JOUR

DE REGGAN A BIDON V

(514 km en auto - environ 10 h.)

Au départ de Reggan, la piste, bien balisée et généralement bonne, comporte cependant quelques passages mous et difficiles : bancs de fech-fech, tôle ondulée, trous et dunes de sable. Elle se caractérise par sa monotonie. Seules les bifurcations vers Ouallen et In-Ziza viennent jalonner cette immensité qui donne du grand désert une image conforme à celle que les romans et le cinéma ont si souvent popularisée.

8^e JOUR DE BIDON V A TESSALIT

(276 km en auto - environ 4 h.)

D'abord un peu lourde et comportant des traversées d'oueds très ensablés la piste franchit des bancs de sable importants. Sitôt qu'elle atteint une zone couverte d'une maigre végétation, elle s'améliore sensiblement. Bientôt, par une descente dangereuse, elle atteint le bordj ruiné du Prieur qui précède d'une vingtaine de kilomètres la frontière entre l'Algérie et le Soudan.

La nature du sol change peu à peu et l'on atteint la zone des prairies, puis dans l'Adrar des Iforas dont le parcours est difficile par endroits, Tessalit.

9^e JOUR DE TESSALIT A GAO

(558 km en auto - environ 11 h.)

La piste, bien tracée mais généralement étroite, recouverte de tôle ondulée et assez mauvaise, comporte des traversées d'oueds difficiles. Par Aguel'hoc, Anefis et Bourrem, elle atteint Gao.

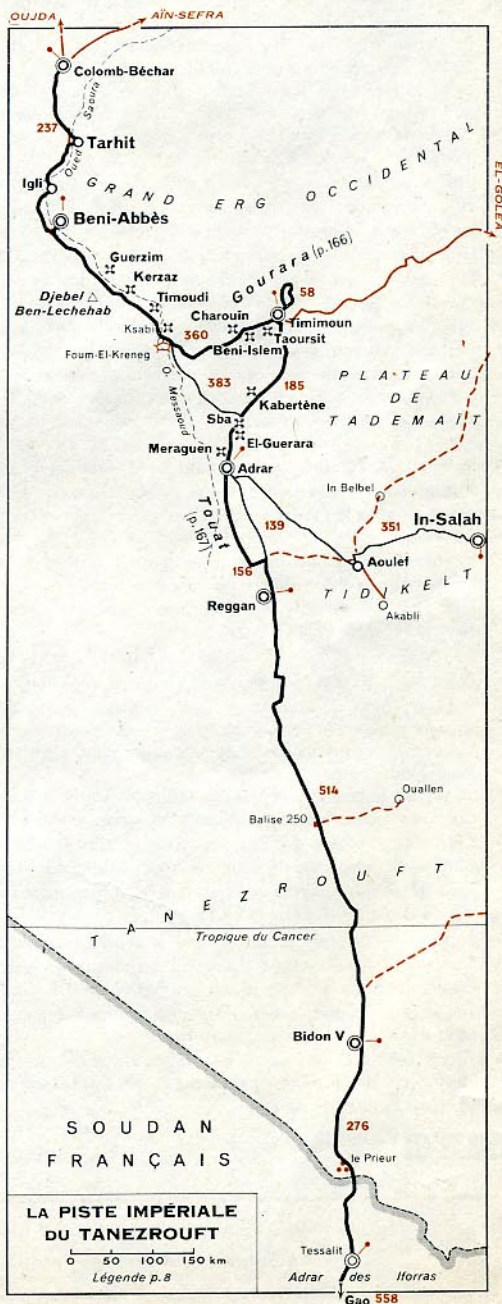
VARIANTE D'ADRAR A IN-SALAH

(351 km en auto - environ 8 h. plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite - Emporter deux repas par personne, avec boisson).

Entre Adrar et In-Salah, une piste, par Aoulef, permet de raccorder la piste impériale du Tanezrouft à celle du Hoggar.

Au départ d'Adrar, se détache, à gauche de la piste impériale, au km 11, la piste vers Aoulef. Elle est bien tracée sur un reg dur et se déroule en vue des falaises du plateau de Tademaït à gauche. A hauteur de la palmeraie de Timoktène, on aperçoit en face de soi l'oasis d'Aoulef.

D'Aoulef, prenant à droite après l'aérodrome on rejoint la piste d'In-Salah qui court sur le plateau et domine au Nord la vaste plaine du Tidikelt. Quelques passages de sable mou, précèdent la descente assez accidentée vers In-Salah.



LA PISTE IMPÉRIALE DU TANEZROUFT

0 50 100 150 km
Légende p. 8

OASIS ET CURIOSITÉS

- ★Adrar. — Capitale économique et touristique du Touat. *Description p. 152.*
- ★Aoulef. — Principale oasis de la plaine du Tidikelt. *Description p. 153.*
- ★Beni-Abbès. — Cette belle oasis de la vallée de la Saoura fut le premier ermitage saharien du Père Charles de Foucauld. *Description p. 154.*
- Beni-Islem. — Ce ksar, bien situé, est dominé par un grand rocher en forme de proue de navire semblant voguer sur la mer de sable.
- Ben-Lechehab (Djebel). — Hautes falaises obliques et noires, toutes semblables, entre lesquelles se traîne la piste sinueuse et accidentée dans un paysage brûlé par le soleil.
- Bidon V. — Le poste Maurice Cortier, plus connu sous le nom de Bidon V, situé à 514 km au Sud de Reggan, en plein Tanezrouft, est une base de ravitaillement et de repos indispensable à la traversée du désert en automobile entre l'Afrique du Nord et le Soudan. Sa réputation a éclipsé, auprès du grand public international, celle des grandes cités sahariennes. Et cependant, l'aspect de Bidon V est bien modeste.
- Une carrosserie d'autocar aménagé en couchette, une pompe à essence pour autos et une pour avions, une manche à air, un panneau de signalisation, un phare supporté par un pylone haut de 32 m., tel apparaît Bidon V.
- Le terme lui-même de Bidon V rappelle le rôle de balise qui est à l'origine de ce poste. En 1923, une expédition automobile reconnaît le tracé d'une piste et celui d'une voie ferrée entre Adrar et Tessalit. Ce nouvel itinéraire, plus court de 300 km que ceux que l'on empruntait jusque là est parcouru peu après par l'expédition Gradis, puis par la seconde expédition Citroën. Trois ans plus tard, en 1926, les frères René et Georges Estienne, décident, à l'occasion d'une expédition à Tessalit, de jalonner le tracé de la piste reconnue 3 ans plus tôt.
- Ils quittent donc Tessalit avec un chargement de 16 fûts remplis d'eau qu'ils disposent tous les 50 km. L'emplacement du 5^e relais coïncide avec celui de leur campement trois années plus tôt et se trouve être à égale distance du puits d'Ouallen et de Tessalit. René Estienne considérant que ce relai était destiné à jouer un rôle important le long de la piste y enfouit une plus grande réserve d'eau. Un panneau de bois gravé au fer rouge le signale et porte pour la première fois le nom de « Bidon V ».
- Charouïn. — Charouïn au Nord de la piste et Taourirt au Sud, forment un ensemble de deux ksour voisins dont les palmeraies s'étendent sur le plateau et dans la vallée de l'oued. La piste traverse une sebkra dans laquelle végètent des palmiers épars.
- Colomb-Béchar. — Important centre de transit au seuil du désert. *Description p. 84.*
- El-Guerara. — Jolie petite oasis au Nord d'Adrar et à l'Est de la piste.
- ★Grand Erg occidental. — Cet immense massif de dunes de sable fin s'étend au Sud de l'Atlas saharien, entre Colomb-Béchar, Beni-Abbès, Timimoun et El-Goléa. Les points de vue les plus typiques que l'on ait sont Tarhit et Beni-Abbès.
- Igli. — Cette petite oasis dont les palmeraies s'étendent dans la vallée de la Saoura groupe ses villages indigènes à l'Est du bordj militaire. Ses 1.800 habitants font partie de la famille des Glaoua. C'est d'Igli, dit-on, que serait originaire la fameuse dynastie des Glaoui de Mar-rakech.
- ★In-Salah. — Pittoresque oasis rouge perdue au cœur du Sahara. *Description p. 156.*
- Kabertène. — Bel ensemble de deux vieux ksour de terre grise en ruines entre lesquels s'est établi un nouveau village d'argile rouge venant s'inscrire sur la pittoresque toile de fond d'une palmeraie.
- Kerzaz. — Cette ville sainte, invisible de la piste principale, occupe un site remarquable dans la célèbre « rue des palmiers » qu'est la vallée de la Saoura. De là, une piste chamelière conduit à la zaouïa-El-Kbira où un marabout donne au voyageur la « baraka » (bénédiction favorisant la suite de son voyage).
- Meraguen. — Petite oasis au Nord d'Adrar, située à l'Ouest de la piste.
- Reggan. — Groupe Sud des oasis du Touat, à la limite du Tanezrouft. *Description p. 168.*
- Saoura (vallée de l'oued). — Cette vallée qui prolonge au Sud celle de l'oued Zousfana est souvent appelée la rue des palmiers. Elle se poursuit par l'oued Messaoud et le Touat au-delà d'Adrar. Une piste malheureusement encore impraticable aux véhicules de tourisme la longe de Beni-Ounif-de-Figuig à Ksabi.
- Sa section la plus pittoresque s'étend entre Tarhit et Ksabi. Tout au long de cette palmeraie presque ininterrompue se succèdent des ksour dont certains, tels que El-Maja, Tafdalt, Guerzim, Kerzaz et sa zaouïa d'El Kbira, Timoudi, Ouled Kroder ne manquent pas d'intérêt.
- Sba. — Bel ensemble de deux petits ksour rompant l'uniforme monotonie de la piste.
- Tanezrouft. — Immense plateau de sable absolument stérile, pays « de la soif » et de la peur qui s'étend entre Reggan et Tessalit.
- Taoursit. — Le ksar, la palmeraie et la sebkra forment un ensemble pittoresque.
- ★★Tarhit. — Cette délicieuse oasis, une des plus connues du Sahara, dans la vallée de la Saoura, est dominée par les dunes du Grand Erg occidental. *Description p. 138.*
- ★Timimoun. — Capitale économique de Gourara, Timimoun domine sa palmeraie qui s'étend au bord d'une sebkra. *Description p. 166.*
- ★★Touat (Le). — Long ruban ininterrompu de palmeraies qui s'étend dans la vallée de l'oued Messaoud. La « piste des palmeraies »★★ tracée entre Adrar et Reggan en donne de bons aperçus. *Description p. 167.*

LE SOUF★★ — Voir p. 94.

Ne dépassez pas la limite de charge de votre véhicule.
Au Sahara tout bagage inutile est nuisible.

Tamanrasset, qui n'était au début de ce siècle qu'un minuscule centre de cultures targui au voisinage d'une source, a vu sa renommée s'étendre à la terre entière depuis le séjour qu'y fit le Père Charles de Foucauld et son martyr. Son importance économique a connu un développement analogue car elle est la seule localité que l'on rencontre dans la traversée du Sahara, le long des 1.594 km qui séparent In-Salah d'Agadès.

Située sur un plateau que limitent, à l'horizon, les sommets du Hoggar, Tam, comme l'appellent tous les Sahariens, est une toute petite ville moderne d'une belle couleur violacée et rouge-orangé. Ses larges rues, plantées d'éthels, sont bordées de maisons aux architectures originales.

Les couchers de soleil de Tamanrasset sont célèbres. Alors, les ombres s'allongent sur le plateau, les maisons de la ville et les sommets voisins s'embrasent et revêtent des couleurs insoupçonnables. Brusquement une nuit sereine, calme et reposante, fraîche à cause de l'altitude de 1.395 m., bleutée, s'empare de tout le massif et l'oreille, attentive, perçoit alors aux alentours, jusqu'à une heure avancée, les manifestations de la vie targuie.

L'ERMITE ET LE SOLDAT

Les noms de Charles de Foucauld et de Laperrine, liés d'une amitié profonde, sont devenus inséparables de l'idée de grand désert et de pacification coloniale française.

CHARLES DE JÉSUS, VICOMTE DE FOUCAULD

Une jeunesse mouvementée. — Né à Strasbourg en 1858 d'une vieille famille chrétienne, Charles de Foucauld (1) tombe orphelin dès son plus jeune âge. Elevé par un de ses oncles, il entre à St-Cyr, puis à l'École de Cavalerie de Saumur. Une crise d'adolescence orageuse et passionnée étouffe en lui toute vie religieuse et son inconduite notoire lui vaut de sévères observations de ses chefs.

En mai 1881, il participe à une campagne de 8 mois dans le Sud Oranais où il se révèle un soldat et un chef de grande classe. Cette nouvelle vie éveille en lui le goût des grandes explorations pour lesquelles Livingstone et Stanley venaient de passionner l'univers. Les cités interdites du Maroc sont là, à sa portée, et le 10 juin 1883, de Foucauld, déguisé en juif Nord-Africain, quitte Alger. Au cours de l'audacieux voyage d'un an qu'il relatera plus tard dans sa « Reconnaissance au Maroc », il parcourt 3.000 km dans un pays jusqu'alors inconnu et fait, sans le savoir, son apprentissage d'ascétisme.

De retour à Paris, Charles de Foucauld connaît l'abbé Uvelin, vicaire à l'église de St-Augustin, et subit une seconde crise religieuse provoquée sans doute par le spectacle de la foi des populations musulmanes rencontrées au Maroc. La fin d'octobre 1886 voit sa conversion.

Le Bénédictin. — Charles de Foucauld s'efforce alors de modeler sa vie sur celle de Jésus-Christ, et de l'imiter dans son humilité. Il se retire à la trappe de Notre-Dame des Neiges, puis à celle de Cheikhlé, dans le Proche-Orient, puis à Nazareth. Il est ordonné prêtre à Viviers en 1901.

Il se dirige alors vers Beni-Abbès (p. 154) à la porte du Maroc où il espère toujours entrer, mais cette joie ne lui sera pas accordée. Brusquement, il apprend que les Touareg du Hoggar viennent de faire leur soumission. C'est pour l'homme de Dieu un monde mystérieux et jusqu'alors interdit qui vient de s'ouvrir. Sur une suggestion de son ami Laperrine, il part pour vivre au milieu de ce peuple, l'un des plus pauvres du monde.

L'Ermite du Hoggar. — Après avoir parcouru le Hoggar, il arrive à Tamanrasset en août 1905. Ce n'était alors qu'un « arrem » d'une vingtaine de huttes disséminées dans le lit de l'oued. Il se construit un premier ermitage de dimensions exiguës (2 m, 75 × 1 m, 75) qu'il devra remplacer en 1910, par celui qui existe encore au Sud de l'oued. Au cours de cette même année il se construit, sur le plateau de l'Assekrem, un autre ermitage pour passer l'été, dans un site exceptionnel dont la beauté impressionnante favorisait ses méditations.

Au Hoggar, Charles de Foucauld poursuit son travail intellectuel de bénédictin. Afin de pouvoir être d'un plus grand secours aux Touareg qui lui rendent visite, il apprend leur langue. Il écrit le premier dictionnaire français-tamahaq et recueille plus de 6.000 vers des poésies touareg traditionnelles.

Le Martyre. — Le Père Charles de Foucauld devait connaître le martyr le 1^{er} décembre 1916. Au cours de la guerre de 1914, le Hoggar était resté très calme. Mais les troubles qui se firent jour en Tripolitaine avaient été à l'origine d'un soulèvement de la tribu des Senoussites. Les Méharistes touareg étant partis châtier les auteurs de razzias dans le Sud Marocain, le Hoggar se trouvait à peu près vide de troupes.

Les dissidents senoussites apparurent à Tamanrasset le 1^{er} décembre à la tombée de la nuit. Ils recrutèrent pour leur coup de main un cultivateur nommé El-Madani. Ce dernier appela le Père hors du bordj qu'il avait fait élever pour abriter éventuellement les habitants du village et dans lequel il conservait quelques armes dans ce but.

Aussitôt saisi, on lui attache les mains derrière le dos et on le laisse à genoux sur l'étroit terre-plein qui sépare la porte de son muret de protection. Tout à coup une des sentinelles donne l'alarme en annonçant la venue des militaires de Fort Motylinsky. Les Senoussites se portent en hâte vers le lieu d'où proviennent ces appels en laissant un gardien près du « Marabout chrétien ». Une fusillade éclate. Le gardien approche alors le canon de son fusil de la tête du Père de Foucauld et fait feu.

LE GÉNÉRAL HENRI LAPERRINE

Commandant Supérieur des Territoires Sahariens, Laperrine (2) avait, comme Charles de Foucauld, étudié aux écoles de St-Cyr, et de Saumur, puis participé à la campagne dans le Sud Oranais en 1881. C'est au cours de cette campagne que les deux hommes s'étaient connus et liés d'une amitié qui sut résister à 20 ans de séparation.

Après huit ans passés en Afrique Noire, le capitaine Laperrine est muté aux Spahis sahariens de Ghardaïa. En 1901, son autorité s'étend à tout le Sahara. Pour mettre fin aux razzias, il crée les « Compagnies sahariennes » recrutées chez les insoumis de la veille, nomades et pillards, errant sans fin dans l'immensité du désert. Les relevés géographiques s'opèrent toujours plus avant dans les zones jusque là dangereuses, des puits sont creusés.

(1) - Pour plus de détails, lire : « Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara » par R. Bazin (Plon - Paris).

(2) - Pour plus de détails, lire : « Laperrine » par L. Lehuraux (éd. Encyclopédie de l'Empire français - Paris).

La guerre de 1914 le surprend en France où il avait été muté 4 ans plus tôt. Mais Lyautey ramène ce grand saharien dans le désert dont les populations étaient sur le point de se soulever. En deux ans Laperrine remet toutes les tribus sur la voie de la fidélité. Au début de l'année 1920, il a préparé lui-même la première grande liaison aérienne de l'Algérie au Soudan. Et le 18 février 1920, quelques heures après son envol de Tamanrasset, son avion doit faire un atterrissage forcé en plein Tanezrouft. Laperrine blessé mourra le 5 mars près de son appareil.

Le 26 avril 1920, son corps était ramené à Tamanrasset, auprès de celui de l'ermite du Hoggar, son grand ami.

CURIOSITÉS

Bordj du Père de Foucauld. — C'est devant le mur Sud de ce bordj que le Père de Foucauld fut assassiné en 1916. Construit sous sa direction, il est au point de vue architectural d'inspiration marocaine et rappelle les ksour du Haut-Atlas. Ses modestes bâtiments entourent une cour centrale. A droite, en entrant, on remarque la chapelle très émouvante dans sa simplicité.

Devant l'autel, sur un sol sablonneux, quelques tabourets constituent tout le mobilier de cet oratoire. Les poutrelles de troncs de palmiers qui supportent le toit ont limité le développement en largeur de la chapelle. Autour de la cour centrale se répartissent quelques pièces sur lesquelles un chemin de ronde permet de faire le guet et d'avoir une vue d'ensemble du village.

A droite de l'entrée du bordj, on remarque le point d'impact de la balle qui massacra l'ermite du Sahara. Sa situation dans la muraille s'explique par un ricochet du projectile sur une pierre.

A côté du bordj, un monument réunit dans un même souvenir la mémoire de Charles de Foucauld et celle du général Laperrine, les deux grands héros de la pacification saharienne. Tout près de ce monument, remarquer la tombe où fut inhumé le Père.

Ermitage du Père de Foucauld. — Prendre la piste d'In-Guezzam, 200 m. environ au Sud de l'oued, une allée bordée d'éthels, à droite, conduit à une humble communauté dont l'une des cases, surmontée d'une petite croix est l'ermitage que Charles de Foucauld se construisit en 1910. Il comprend une pièce et une chapelle minuscules d'une émouvante austérité.

LE HOGGAR**

Isolé du reste du monde par les immenses déserts qui l'entourent de toute part, le Hoggar (1) apparaît comme un gigantesque ensemble de sommets connu des Arabes sous le nom de Koudia et des Touareg sous celui d'Atakor-N'Ahaggar. C'est un puissant massif granitique dénudé et noir qui appartient au socle primaire du continent africain. Affecté dès les âges les plus reculés par un large bombement de l'écorce terrestre, ce socle s'est craquelé de fractures discontinues et s'est entouré des contreforts des Tassili. Sur ce piédestal ancien, démantelé par l'érosion, et au hasard des fissures, se sont élevés de puissants appareils volcaniques aux formes les plus variées : larges tables de basalte correspondant à des coulées anciennes, dômes de trachyte, cônes d'éruption dont ne subsistent parfois que la cheminée ou de minces pitons de phonolithe, sombre hérissément d'aiguilles au milieu desquelles le plateau de l'Assekrem est une exception.

Entre ces montagnes, des lits d'oueds, la plupart du temps à sec, vont se perdre dans les plaines sablonneuses connues sous le nom de Tanezrouft à l'Ouest et de Ténéré à l'Est. Dans ces vallées où souffle un vent souvent froid, parfois chargé de sable, de rares pâturages sahariens offrent aux troupeaux de chèvres, de dromadaires, ou aux bandes de moutons, leur maigre végétation de graminées.

LA VIE TARGUIE

Les hommes bleus. — La haute silhouette voilée des Touareg (sing. : Targui) (2), popularisée par le cinéma et la photographie, est devenue comme le symbole de la vie targuie. Au nombre de 5.000 environ, ils représentent à peu près la moitié de la population du Hoggar et du Tassili N'Ajjer, l'autre moitié étant constituée par des Haratine, hommes libres, négroïdes, mais de classe sociale inférieure qui sont peut-être les autochtones du Sahara, asservis dès l'Antiquité par des envahisseurs blancs.

Par leurs origines, les Touareg se rattachent aux premiers groupements humains de l'Afrique du Nord. Ils forment une race, très attachée à ses traditions, qui vit depuis de nombreux siècles repliée sur elle-même. Coiffés d'un « chèche », longue écharpe qu'ils enroulent avec le plus grand soin autour de leur tête, les Touareg ont le bas du visage couvert du « litham », voile qui masque leur bouche et les protège d'une manière efficace contre les vents de sable, tout en empêchant le mauvais esprit de pénétrer dans leur corps. Les femmes, vivant généralement sous la tente, ne portent pas de litham et ne se voilent pas le visage.

Les amples cotonnades violettes, bleues et noires, dont les Touareg se vêtent, déteignent sur leur peau et la colorent, justifiant ainsi leur appellation d'hommes bleus. Cette couleur bleue, un peu grasse adhère à leur corps qu'ils ne lavent jamais et le protège contre les effets de la sécheresse de l'air.

Une société féodale. — Les Touareg se reconnaissent un chef suprême : l'Aménokal, qu'ils élisent parmi les nobles de leur race. Les nobles, anciens guerriers nomades, étendaient leur influence du Soudan à l'Atlas saharien. Les razzias (pillage de ksour ou de caravanes), le commerce du sel, de l'or, des plumes d'autruche et des esclaves, étaient leurs principales ressources avant la pacification française du Sahara et le développement des liaisons automobiles à travers ce désert. Leur souverain mépris du travail les a réduits à une pauvreté presque totale et certains d'entre eux ont trouvé dans les compagnies de Méharistes la vie nomade et militaire qui correspond à leurs goûts ancestraux. Leurs vassaux élèvent pour eux quelques troupeaux de chèvres et de dromadaires.

Les Touareg font cultiver leurs « arrens » ou minuscules jardins par des Haratine et des descendants d'anciens esclaves venus du Touat, du Tidikelt ou du Soudan. Un peu de blé, de mil, quelques tomates, quelques légumes et raisins constituent toute leur récolte. Dans ce pays, grand comme la France, où la rudesse de l'hiver interdit la culture du palmier dattier, il n'existe que 54 centres de cultures dont In-Amguel est l'un des principaux.

(1) - Pour plus de détails, lire : « Le Hoggar » par Cl. Blanguernon (éd. Arthaud - Grenoble).

(2) - Pour plus de détails, lire : « Les Touaregs du Hoggar » par H. Lhote (éd. Payot - Paris) et « Hoggar, Touareg derniers seigneurs » par J. Malaurie (éd. F. Nathan - Paris ; nombreuses photographies).

La femme targuie jouit d'une autonomie, d'une liberté d'allure et de mœurs que peuvent lui envier les femmes des autres pays musulmans. Assez grande, au visage fin et régulier, elle choisit elle-même son mari et prononce le divorce quand elle le désire. Elle reçoit les hommages de ses soupirants dans de vraies cours d'amour rappelant celles du moyen âge chrétien, c'est l'**Ahal**, où alternent des poésies, des chants et des mélodies exécutées sur de primitifs violons monocordes.

La langue des Touareg, le tamahaq au Hoggar ou tamacheq au Soudan, est l'un des rares dialectes d'origine berbère qui s'écrive. Ses caractères, le « Tifinar », présentent l'originalité de pouvoir se succéder dans n'importe quel sens de droite à gauche, de bas en haut ou inversement.

VISITE

Une excursion dans le Hoggar est le complément indispensable d'un séjour à Tamanrasset. Les touristes qui le pourront, ne manqueront pas de faire la « Méharée » organisée par le T. C. F. (renseignements et tarifs aux bureaux du T. C. F. Alger, 1, rue Lacépède, T^o 330.08, ou à Tamanrasset) ou de demander sur place des guides capables de les diriger dans le massif. Les autres feront en voiture, l'excursion du plateau de l'Assekrem.

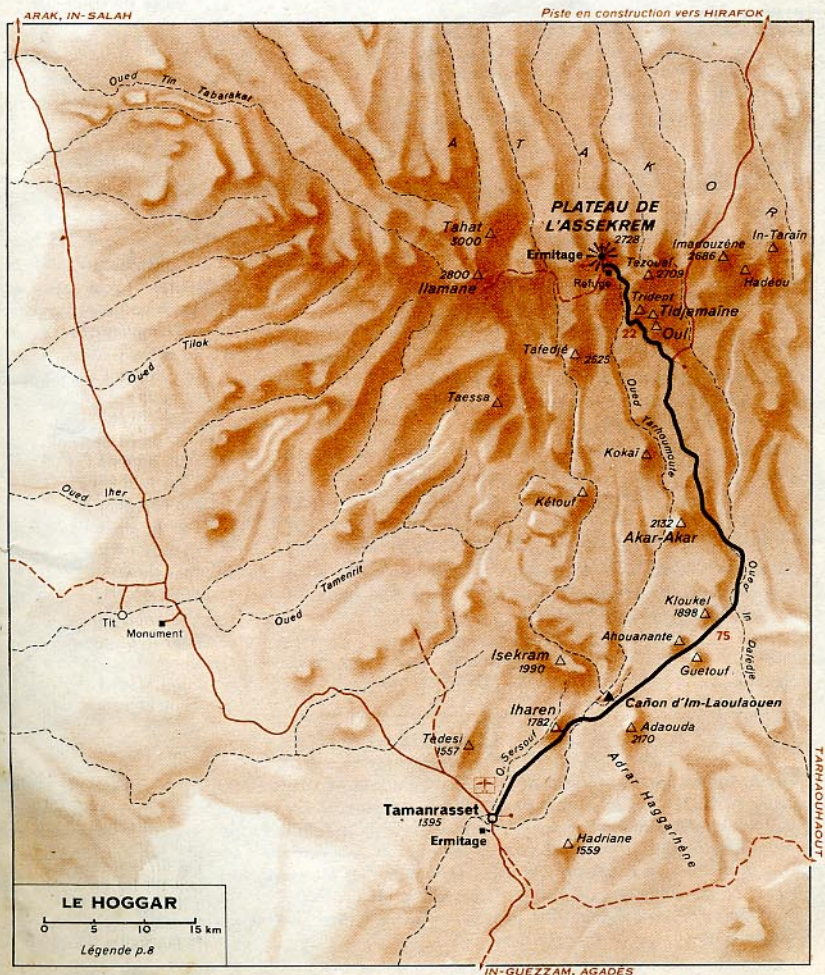
Excursion au Plateau de l'Assekrem*** : grandioses paysages volcaniques. 194 km en auto AR par une piste de montagne bien tracée, plus 2 h. 1/2 à pied AR. Une journée entière est nécessaire pour faire cette excursion. Emporter 2 repas froids par personne et une quantité suffisante de boisson, plus une réserve d'eau pour la voiture.

Au départ de Tamanrasset, la piste parcourt d'abord, vers le Nord-Est, la haute plaine sablonneuse de l'oued Sersouf, dominée au Nord par le Tedesi et la puissante masse de l'Isekram, au Sud par la lourde table de l'Hadriane, l'ensemble des pointements de l'adrar Haggarghène et de l'Adaouda. Elle passe ensuite au pied de l'aiguille élancée de l'Iharen.

Au km 15, avant un lacet à gauche au pied d'une rampe assez forte, s'ouvre à gauche le petit cañon pittoresque d'Im-Laoulaouen (1/2 h. à pied AR). C'est un point d'eau permanent encore connu sous le nom de « grandes gueltas ».

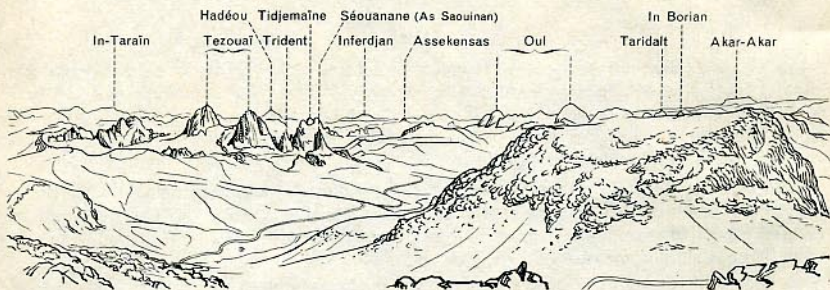
La piste se poursuit au pied d'autres pointements volcaniques, Ahouanante, Guetouf, Kloukel ; puis empruntant le lit de l'oued In-Dalédje atteint les abords de l'Akar-Akar gigantesque volcan en ruines, dont la cheminée démantelée par les explosions et les éléments atmosphériques mesure plusieurs kilomètres de circonférence et rappelle par sa forme une puissante forteresse dont le cinéma a fait le château mystérieux d'Antinéa, héroïne de l'Atlantide. Plus au Nord, la piste devient très tourmentée, sinueuse, coupée de très fortes rampes, elle parcourt le paysage minéral d'un massif volcanique vide de toute vie.

(voir fin du texte page suivante.)



TAMANRASSET (fin).

Au km 75 s'embranchent, à droite, la piste vers Hirafok (achèvement prévu pour 1957 ; elle permettra de faire un circuit en automobile dans le Hoggar et de regagner la piste impériale aux environs d'In-Amguel). A partir de là, la piste s'élève en une montée très forte et très sinueuse, passant au pied des impressionnantes aiguilles de Tezouaï et du Trident. Elle conduit à un refuge de montagne près duquel on laissera la voiture. En face de ce refuge, un sentier en lacets s'élève sur les pentes abruptes du plateau de l'Assekrem (2 h. à pied AR).



Panorama pris du plateau de l'Assekrem.

Du plateau de l'Assekrem, où une table d'orientation a été dressée, se révèle un **panorama***** féérique sur le massif du Hoggar. Vers l'Est, on remarque au loin, l'Imadouzen et l'adras In-Taraïn aux formes tabulaires; au premier plan, les pitons et les aiguilles de Tezouaï, du Trident et de Séouanane, les plus connues de l'Atakor, plus loin les dents de Tidjemaïne et à l'horizon le Hadéou conique et le plateau de l'Inferdjan; au Sud, au-delà du massif de pierraille qui s'élève au premier plan, on voit les dômes de l'Oul, les aiguilles du Taridalt, l'In-Borian et, au loin, la masse de l'Akar-Akar. Plus à droite, l'Adras Haggahène, le Kokaï, le Kétouf, le Tafedjé; à l'Ouest on reconnaît le Taessa, l'ensemble du massif de l'Ilamane dont le point culminant, à 2.800 m., domine un cirque grandiose et le Tahat dont le sommet caractéristique, en forme de bosse de dromadaire, est, avec ses 3.000 m. d'altitude, le plus haut sommet du Hoggar.

En regard de ce panorama grandiose s'élève l'ermitage de montagne, où le Père de Foucauld se retira, de juillet à décembre 1911 et en juillet 1914.

TIMIMOUN* — Carte Michelin n° 157 - pli 4 - Schéma p. 161.

Avec ses clochetons, ses balustrades ajourées, ses pignons d'argile, Timimoun apparaît comme une ville pittoresque dont les architectures rouge vif, aux allures très soudanaises, font, avec les dunes de l'erg, aux reflets roses, le vert sombre des palmiers et le blanc éblouissant de la sebkra qui s'étend au pied de la falaise, un tableau magnifique.

CURIOSITÉS

Palmeraie*. — Elle est située au pied de la falaise qui borde Timimoun à l'Est. Quitter la place Laperrine vers le Nord, 700 m. plus loin, prendre à gauche une piste bien tracée qui descend dans l'une des rues de la palmeraie bordée de murettes d'argile rouge. A mi-pente les murs disparaissent peu à peu et on circule au milieu des palmiers-dattiers, des jardins de légumes, des carrés de blé, d'orge et de fèves. Avant d'atteindre la sebkra, prendre à gauche le long des séguias remplis d'eau ruisselante amenée ici par des foggaras (voir p. 167). La piste franchit ces séguias par de petits dos d'âne; puis poursuit son parcours dans ce frais paysage. Prendre à gauche une rue large, bordée de murs, en forte montée, sablonneuse, qui rejoint le bord de la falaise.

Maison du commandant Audoin Dubreuil. — Elle a appartenu au héros de la première traversée du Sahara en automobile (p. 150). Située sur le rebord de la falaise, elle domine l'ensemble de la palmeraie, de la sebkra et des dunes. De sa terrasse, agréable **vue*** sur tout cet ensemble.

Minaret du bordj militaire. — S'adresser à l'Annexe. Un chaouch indique l'escalier à prendre. Du haut de cette tour, on jouit d'une bonne **vue*** sur l'ensemble de Timimoun : la place Laperrine, avec ses maisons rouges aux architectures originales et son ancien marché aux esclaves, huttes rondes, seulement recouvertes d'un toit de feuillage supporté par des rondins de bois; le ksar et les terrasses de la ville indigène, puis la palmeraie, les dunes et l'immensité du désert.

Ksour des Ouled-Nour-Bouyahia. — 6 km en auto AR; au Sud de Timimoun; environ 1 h. Quitter Timimoun par la piste de Charouin et de Beni-Abbès. Au km 3, laisser la voiture au pied d'une dune caillouteuse qui borde la piste à droite.

Du haut de cette dune, on jouit d'une **vue*** sur les vieux ksour des Ouled-Nour-Bouyahia à droite, et des Ouled-Nour-Bou-Allal à gauche. Ces vieux ksour rouge sombre et rouge orangé, enfouis dans leurs palmeraies forment un tableau coloré.

LE GOURARA**

Circuit touristique du Gourara** : 58 km en auto AR - environ 3 h. — A effectuer de préférence le matin. Ce circuit permet de voir une quinzaine de ksour pittoresques, groupant environ 36.000 habitants, et magnifiquement situés, au pied de la falaise rouge sang et, tout contre, leurs petites palmeraies. Ce sont les célèbres palmeraies du Gourara qui s'étendent sur les pentes dominant le fond salin de la sebkra. Les ksour veillent sur les palmiers et les jardins et abritent les récoltes de dattes, de figues, de raisins, d'amandes et de grenades.

Au départ de Timimoun, la piste passe entre deux entonnoirs entourés de margelles d'une ligne de foggara qu'elle coupe à angle droit.

Alamellal. — Curieux petit ksar auprès de sa palmeraie.

Tarouaya. — Après un petit cimetière indigène situé à gauche de la piste apparaissent le ksar et la palmeraie de Tarouaya.

Azekour. — Le ksar et sa palmeraie se détachent sur le lointain rose des dunes. C'est un ensemble très coloré.

Badriane. — Peu après ce ksar, une grande dune est dominée et fixée par une haie de djeridj.

Tialet. — Petit ksar bordé de murettes basses. 2 km plus loin, se révèle dans un virage à droite, sur le bord de la falaise, une vue★ très caractéristique sur le site saisissant d'Irhzer.

Irhzer★. — Ce vieux ksar occupe un site★ impressionnant au pied des puissants rochers rouges de la falaise, sur lesquels se détache un petit marabout. La palmeraie très verdoyante s'étend en avant de la sebkra. Les coloris de cet étrange tableau ont une intensité et une pureté exceptionnelles.

La piste traverse une ligne de foggara alimentant Irhzer en eau.

El-Mers. — Ksar en ruines.

Feraoun. — Un peu à l'écart de la piste touristique, ce ksar occupe un site caractéristique à flanc de rocher.

Oumrad. — Verdoyante palmeraie.

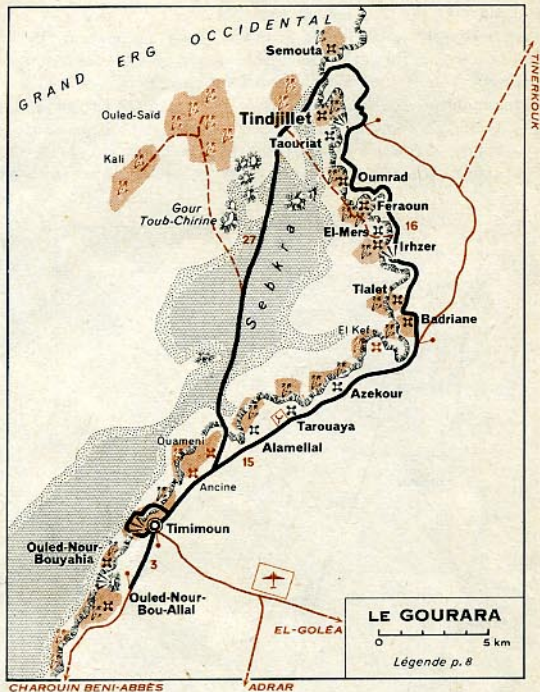
Taouriat. — Ksar en partie ruiné.

Tindjillett★★. — Ce petit ksar d'argile et de terre occupe un site★★ exceptionnel et très pittoresque au pied de la falaise abrupte d'un rouge éclatant. A ses pieds s'étend, sur le sable, une petite palmeraie dont les jardins sont bien entretenus.

Pour avoir la meilleure vue d'ensemble de Tindjillett, il faut quitter la voiture un peu avant d'être à hauteur du ksar et s'avancer à gauche de la piste et en contre-bas, à l'extrémité d'un éperon rocheux.

Semouta. — En vue de ce ksar entouré de sa palmeraie, la piste descend au pied de la falaise.

Toub-Chirine (Gour). — Ces gour dominant la sebkra que traverse la piste qui ramène à Timimoun.



Le TOUAT★★ — Carte Michelin n° 152 - pli 4 - Entre Adrar et Reggan.

Compris entre le plateau de Tademaït et l'erg Chech, le Touat est un long ruban presque ininterrompu de palmeraies qui s'étend d'Adrar à Reggan, dans la vallée de l'oued Messaoud. Ses dattes sont réputées.

LE PAYS DES FOGGARAS

En parcourant le Touat, le touriste ne manquera pas d'être frappé par les orifices des foggaras dont les alignements courent à la surface du sol, se dirigeant vers les falaises du plateau de Tademaït ou les dunes de l'erg. A des intervalles réguliers de quelques mètres, des margelles d'argile, ressemblant à des margelles de puits, sont les entonnoirs au départ desquels les foggaras furent creusées, puis entretenues. Elles servent encore de cheminées d'aération par où se dégage la vapeur d'eau qui risquerait, par condensation et corrosion chimique, de faire ébouler la voûte de la galerie.

Creusée sous le reg aride, une foggara est un petit canal souterrain qui permet d'utiliser, loin de son lieu d'origine, l'eau de sources n'ayant plus la puissance suffisante pour atteindre la surface du sol. A l'intérieur, elle se présente comme un tunnel de largeur et de hauteur variables, dans lequel peut généralement circuler un homme courbé.

Le Touat compte 728 foggaras qui alimentent ses oasis en eau, elles totalisent 2.912 km. Elles sont l'œuvre d'esclaves qui les ont creusées au cours des siècles qui ont précédé la pénétration française. On a peine à imaginer la somme de travail et d'ingéniosité qu'il a fallu déployer pour réaliser, dans ce pays, une œuvre semblable sans niveau ni boussole, avec pour outil, un pic de métal et des couffins.

LA PISTE DES PALMERAIES★★

La meilleure façon de visiter le Touat en automobile est de parcourir la « piste des palmeraies » qui réunit Adrar à Reggan, en passant à l'Ouest de la piste impériale du Tanezrouft.

156 km en auto - environ 5 h. A faire de préférence dans le sens Sud-Nord, selon lequel nous décrivons le pays. Le touriste qui traverse le Sahara pourra, entre Reggan et Adrar, ou inversement, emprunter cet itinéraire de préférence à la piste principale, beaucoup plus rapide, mais bien moins pittoresque ; celui qui séjourne à Adrar pourra faire un circuit se rendant à Reggan par la piste principale et en revenant par l'autre.

Quitter Reggan par la piste impériale, vers le Nord, en attendant que la piste des palmeraies, terminée, permette de rejoindre directement Sali - 32 km plus loin, prendre à gauche une piste signalisée vers Sali ; arrivé en vue de cette oasis, on trouve à droite la piste des palmeraies.

Le TOUAT** (fin).

Reggan. — A la limite Nord du Tanezrouft, Reggan forme le groupe le plus méridional des oasis du Touat. Ses palmeraies les plus pittoresques sont celles de **Zaouïet-Reggan** et de **Taourirt** situées au Sud-Ouest et au Sud-Est, à quelques kilomètres du bordj René Estienne. Leurs maisons d'argile, et leurs palmiers se détachent sur un horizon de sable bordé à l'Est par un massif de dunes.

Sali. — Village et palmeraie dans les dunes.

Tiouilline. — Prendre à gauche à hauteur de ce ksar. On arrive (1/2 h. de marche à pied à travers le reg) sur le rebord de la longue dune qui limite à l'Est la vallée de l'oued Messaoud. Une haie de djeridj fixe cette dune pour éviter qu'elle n'engloutisse les palmeraies qui s'étendent en contrebas. De là, on jouit d'une **vue**** caractéristique sur l'ensemble des palmeraies du Touat.

Inzegmir. — Quelques gourbis de terre, un petit cimetière, des bouquets de palmiers qui émergent de la vallée à l'horizon : tel apparaît ce pauvre ksar qui borde la piste à gauche.

Azoua. — A hauteur de ce ksar, la piste coupe de nombreuses lignes de foggaras, dont un certain nombre sont abandonnées. Sous le reg surchauffé et stérile, elles conduisent l'eau du plateau vers

les oasis du Touat dont on aperçoit par endroits, à gauche, les bouquets de palmiers qui dépassent sur l'horizon de sable. Un peu plus loin : ksar en ruines.

Bou-Ali. — En faisant quelques pas à gauche de la piste, on a une belle vue sur le Touat.

Tazoult. — Une curieuse enceinte fortifiée aux murs d'une belle couleur rosée apparaît à 200 m. environ à droite de la piste. Elle abrite les ruines d'un village judéo-berbère.

Zaouïet-Kounta. — Intéressante enceinte fortifiée.

Zaglou. — Alignements d'entonnoirs de foggaras qui rompent la monotonie du plateau.

Tiouririne. — La piste termine ici son parcours sur le reg monotone, pour se rapprocher de la vallée de l'oued Messaoud et côtoyer cette célèbre « rue de palmiers ».

Arhil. — Palmeraie vaste et dense.

El-Ahmar. — Ce ksar pittoresque d'argile rouge se détache en avant du fond de verdure des palmiers. Il est entouré d'une vaste enceinte sub-circulaire qui tombe en ruines.

El-Djedid. — Vieux ksour des Ouled-Antar au Sud et des Ouled-Bou-Yahia au Nord, bordant la palmeraie à l'Est.

Bahmer. — Ce village très curieux est situé entre la piste et la « rue des palmiers ». Il comprend deux ksour fortifiés : l'un entouré de profonds fossés, en terre, au Sud ; l'autre au Nord, moins massif et bâti en argile.

El-Mannsour. — Les ksour voisins de Mekra, d'El-Mannsour et de Bou-Henni abritent dans leurs ruines une population misérable qui voit ses palmiers et ses jardins envahis par le sable.

Bou-Faddi. — Ce ksar dans sa

palmeraie, se protège du sable en s'entourant de grands murs carrés bien entretenus.

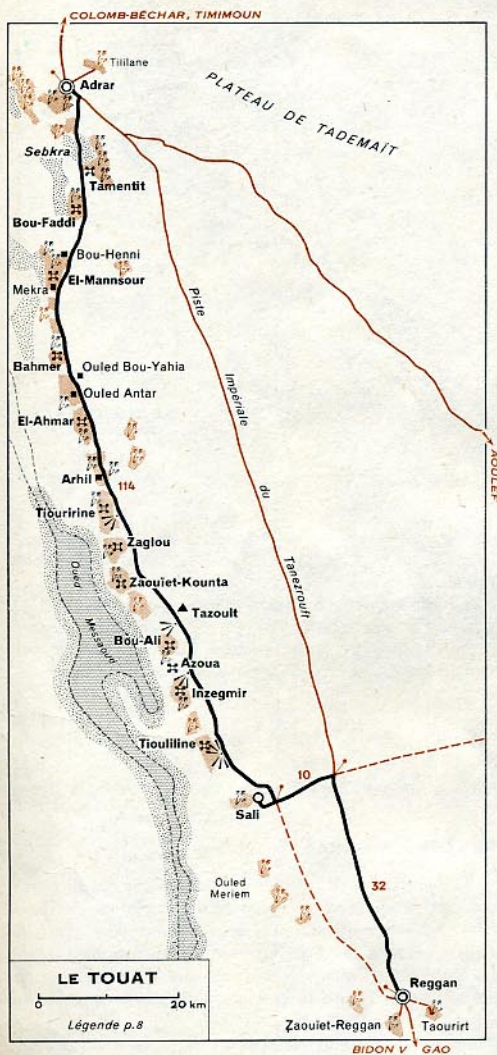
Tamentit*. — Le ksar de Tamentit abrita pendant le moyen âge une communauté juive dont le rayonnement religieux et l'influence économique s'étendirent sur tout le Touat et la plus grande partie du Sahara. Leurs renseignements permirent aux Juifs majorquins de dresser, dès le 14^e s., les premières cartes originales du Sahara qui furent connues en Europe.

En 1492, au moment où les Rois Catholiques reprennent Grenade et expulsent les musulmans d'Espagne, se dessine comme un réveil de l'Islam entraînant une reprise de la Guerre Sainte. Tamentit est attaquée par les grandes tribus marocaines et détruite. Mais le souvenir de cette splendeur passée se conserve dans les cœurs. Dans le Ghetto de Gharadaïa, on s'aborde encore au matin de la Pâque israélite avec ces vœux : « L'an prochain à Tamentit ».

Les habitants qui vivent encore dans la cité ruinée conservent de leur lointaine ascendance des traits de leur physionomie, et le goût de l'orfèvrerie. Ils fabriquent de petits bijoux d'argent. La palmeraie de Tamentit se protège contre l'avance des sables par des murs de terre rappelant, par leur forme, les redans des fortifications de Vauban. Sous les palmiers sont cultivés des champs de blé, d'orge et de fèves.

La Sebkra. — Située au Nord de la palmeraie de Tamentit, cette croûte de sel d'un blanc aveuglant est dominée par deux gour d'à peine un mètre de haut.

Adrar*. — Capitale économique du Touat, Adrar est une pittoresque oasis dont la grande place et la casbah sont intéressantes à parcourir. Description p. 152.



INDEX ALPHABÉTIQUE

Corniche kabyle
 Guelaa
 Sidi-Abderrhamane
 Bou-Saâda

Villes, sites, curiosités et régions touristiques.
 Terme faisant l'objet d'un texte explicatif.
 Noms historiques ou littéraires.
 Localités citées dans le guide Michelin « Algérie-
 Maroc » hôtels et restaurants.

A

Abadhisme (L')	98
Abd-El-Kader (Emir)	118
Adrar (Ter. d'Ain-Sefra) 152-162	168
Aïflou (Tiaret)	90
Afraq	156
Agadhir (Tizi-Ouzou)	121
Agadir (Tlemcen)	147
Agha	15
Agouini (Col d')	108
Agrioum (Vallée de l'o.)	48
Ahal	165
Ahrzerouffis (Usine de l')	48
Aïn-Barbar (Mine de)	76
Aïn-Madhi (Ter. de Ghardaïa)	90
Aïn-N'Sour (Orléansville)	48
Aïn-Ouarka (Ter. d'Ain-Sefra)	115
Aïn-Sefra (Ter. d'Ain-Sefra) 49-115	115
Aïn-Skrouna (Tiaret)	84
Aïn-Taya (Alger)	49
Aïn-Tinn (Batna)	63
Aïssi (Vallée de l'o.)	109-120
Aït-Aaroune (Tizi-Ouzou)	112
Aït-Atelli (Tizi-Ouzou)	96
Aït-Buti (Tizi-Ouzou)	112
Aït-El-Mansour (Tizi-Ouzou)	110
Aït-Hassem (Tizi-Ouzou)	120
Aït-Hichem (Tizi-Ouzou)	112
Aït-Larba (Tizi-Ouzou)	120
Aït-Mimoune (Tizi-Ouzou)	121
Aït-Ziri (Tizi-Ouzou)	112
Akar-Akar	165
Akbou (Sétif)	49-110
Akfadou (Forêt d')	112
Akouek (Belvédère de l')	141
Alamelal (Ter. d'Ain-Sefra)	166
Alger (Alger)	49-108
Amentane (Batna)	66
Announa (Ruines d')	60
Aokas (Cap)	88
Aoulef (Ter. d'Ain-Sefra) 153-162	153
Arak (Bordj et Gorges d')	153
Arrem	164
Arrhil (Ter. d'Ain-Sefra)	168
Arriis (Batna)	66
Arzew (Oran)	60
Assekrem (Plateau de l')	165-166
Atrium	19
Aurès (Massif de l')	61
Azazza (Tizi-Ouzou)	108
Åzekour (Ter. d'Ain-Sefra)	167
Azerou-Kellat (Tizi-Ouzou)	121
Azoua (Ter. d'Ain-Sefra)	168
Azouza (Tizi-Ouzou)	121

B

Bâali (Batna)	63
Badriane (Ter. d'Ain-Sefra)	167
Bahmer (Ter. d'Ain-Sefra)	168
Bainem (Forêt de)	60
Baïou (Batna)	63
Baniane (Batna)	66
Baraka	14
Barika (Batna)	67
Batna (Batna)	66-67
Bel-Bachir (Ter. de Ghardaïa)	155
Bélezma (Monts de)	67
Bendir	79
Bengut (Cap)	108
Beni-Abbès (T. d'Ain-Sefra) 154-162	142
Beni-Ad (Grotte de)	168
Beni-Amran (Gorges de)	68
Beni-Badhel (Tlemcen)	68
Beni-Ghabri (Forêt des)	112
Beni-Isguen (Ter. de Ghardaïa)	68
Beni-Islem (Ter. d'Ain-Sefra)	162
Beni-Mansour (Forêt des)	69
Beni-Ouacif (Douar des)	120
Beni-Saf (Tlemcen)	68
Beni-Smenzzer	106
Beni-Yenni (Douar des) 106-110-120	106-110-120
Bernelle (Batna)	67
Berriane (Ter. de Ghardaïa) 69-100	69-100
Betoum	116
Bey	15
Beylerdey	15
Beylik	15
Biban (Chaîne des)	69
Bidon V (Ter. d'Ain-Sefra)	162
Biskra (Batna)	66-70
Bïlandan (Sergent)	76
Blerouna (Plage de)	108
Blida (Alger)	72
Boghari (Médéa)	73
Boghari (Médéa)	73
Boghni (Tizi-Ouzou)	109

Bône (Bône)	73
Bôtha (Vallée de l'o.)	157
Bou-Adenane (Tizi-Ouzou)	110
Bou-Ali (Ter. d'Ain-Sefra)	168
Boubehir (Vallée de l'o.)	112
Bouchagroun	71
(Ter. de Touggourt)	71
Bou-Faddi (Ter. d'Ain-Sefra)	168
Boufarik (Alger)	76
Boughzoul (Barrage de)	101
Bougie (Sétif)	77-88
Bougtoub (Tizi-Ouzou)	112
Bou-Halloufa (Mostaganem)	118
Bou-Hanifia-les-Thermes	78
(Mostaganem)	78
Bouira (Tizi-Ouzou)	109
Bou-Noura (Ter. de Ghardaïa)	100
Bou-Saâda (Médéa)	79
Bou-Semrhoun	115
(Ter. d'Ain-Sefra)	115
Bouzaia (Batna)	66
Bugeaud	27
Bugeaud (Bône)	76
Branis (Batna)	70
Brézina (Ter. d'Ain-Sefra)	115

C

Cacherou (Mostaganem)	118
Cahn	25
Caid	15
Calle (La) (Bône)	81
Carbon (Cap)	78
Caroubier	57
Castiglione (Alger)	81
Cèdres (Parc National des)	81
Cèdres (Pic des)	67
Chabet-El-Akra	48
Chaouias (Les)	62
Charouin	162
Chebka (La)	99
Cheikh	15
Chéïa (Djebel)	63
Chéïff (Vallée de l'o.)	82
Chellala-Dahrania	115
(Ter. d'Ain-Sefra)	115
Chellala-Guebli	115
(Ter. d'Ain-Sefra)	115
Chellata (Col de)	110
Chènes (Col des)	110
Chenoua (Le) (Alger)	82
Cherchell (Orléansville)	82-88
Chefma (Batna)	65
Cheurfa (Tizi-Ouzou)	110
Cheurfa-Em-Bahlouh	112
(Tizi-Ouzou)	112
Chiffa (Gorges de la)	83
Chréa (Alger)	84
Chrétienne (Tombeau de la)	148
Chott	11
Chott-Ech-Chergui	84
Col 15	160
Collo (Constantine)	84
Colomb-Béchar	84-162
(Ter. d'Ain-Sefra)	84-162
Colonne-Montagnac	123
Commune de plein exercice	15
Commune mixte	15
Constantine (Constantine)	85
Corniche des Dahra	88
Corniche kabyle	88
Çoufisme	135

D

Dahra (Corniche des)	88
Daïa	11
Daïa-Ben-Daoua	100
(Ter. de Ghardaïa)	100
Dar-El-Oued (Grotte de)	101
Debba (Mostaganem)	113
Dechros	62
Dellys (Tizi-Ouzou)	89-108
Delou	99
Dem-El-Begrat (Constantine)	132
Dey	15
Dihya la Kâhina	61
Dinet (Etienne)	79
Divan	15
Djamâa (Ter. de Touggourt)	131
Djebel-Amour (Le)	89
Djebilet (Gara)	17
Djedars (Les)	139
Djemaa (La)	15-106
Djemaa-Bou-Adda	110-119
Djemâa-N'Saharidj (Tizi-Ouzou)	106
Djemila (Constantine)	90
Djendjen (Vallée de l'o.)	48

Djenina	50
Djerid	156
Djidjelli (Constantine)	88-92
Djurdjura (Point de vue du)	141
Donatisme	23
Douar	15
Dra-El-Mizan (Tizi-Ouzou)	109
Drauh (Batna)	65

E

Eberhardt (Isabelle)	93
Edough (Massif de)	75
El-Abdi (Vallée de l'o.)	66
El-Abiod (Cañon de l'o.)	66
El-Abiod-Sidi-Cheikh	115
(Ter. d'Ain-Sefra)	115
El-Ahmar (Ter. d'Ain-Sefra)	168
El-Allia (Ter. de Touggourt)	70
El-Ateuf (Ter. de Ghardaïa)	100
El-Barka (Ter. des Oasis)	156
El-Djedid (Ter. d'Ain-Sefra)	168
El-Djerba (Presqu'île de)	84
El-Eubbad (Tlemcen)	135
El-Galâa (Ter. de Ghardaïa)	155
El-Guerara (Ter. d'Ain-Sefra)	162
El-Hadjadj (Cirque de l'o.)	159
El-Hadj-Ahmed	85
El-Hamel (Médéa)	80
El-Kantara (Batna)	92
El-Karna (Tizi-Ouzou)	111-121
El-Kbira (Zaouia)	162
El-Mahder (Batna)	67
El-Manssour	168
(Ter. d'Ain-Sefra)	168
El-Mers (Ter. d'Ain-Sefra)	167
El-Oued (Ter. de Touggourt)	93
El-Ourit (Cascade de)	148
El-Richa (Tiaret)	90
Erdjaouana-El-Bour (Tizi-Ouzou)	144
Erdjaouana-Techt (Tizi-Ouzou)	144
Erg	11

F

Falaises (Les) (Sétif)	88
Farfar (Ter. de Touggourt)	71
Faucus	19
Feraoum (Ter. d'Ain-Sefra)	167
Fetzara (Lac)	76
Figuig (Maroc)	95
Filifa (Djebel)	132
Filiache (Ter. de Touggourt)	70
Foggara	167
Fontaine du Génie	88
(Orléansville)	88
Forum	19
Fort-Miribel (Ter. de Ghardaïa)	159
Fort-National (Tizi-Ouzou)	96-121
Foucaud (Charles de)	163
Foum-Bou-Aateb (Défilé de)	63
Foum-El-Gueiss (Barrage de)	96

G

Gambetta (Bône)	137
Gara	11
Garet-El-Djenoun	159
Gassi	11
Géryville (Ter. d'Ain-Sefra)	96
Ghardaïa (Ter. de Ghardaïa)	97
Ghar-El-Baroud (Tlemcen)	68
Ghorfas	94
Ghrif (Barrage de)	101
Gourara (Le)	166
Gouraya (Alger)	88
Grand Erg occidental	162
Grotte Merveilleuse (La)	88-101
Guelaa	62
Guelma (Bône)	102
Guemar (Ter. de Touggourt)	95
Guerrara (Ter. de Ghardaïa) 101-102	101-102
Guir (Hamada du)	160

H

Haadouche (Tizi-Ouzou)	111
Haik	24
Hamada	11
Hammam-El-Biban	69
Hammam-Guergour (Sétif)	103
Hammam-Meskoutine (Bône)	103
Hammam-Righa (Orléansville)	103
Hammam-Sidi-Slimane	130
Hamiz (Barrage du)	114
Hanfêite (Rite)	14
Haratine	164
Hassi-El-Krenig (Défilé de)	157
Hauts Plateaux	11
Herbillon (Bône)	103

ippone	73
Hoggar (Le)	164
Honaine (Tlemcen)	103
Hussein (Dey)	50

I

Icheridene (Tizi-Ouzou)	121
Iddert (Djebel)	63
Igli (Ter. d'Ain-Sefra)	162
Impluvium	19
In-Amguel (Ter. des Oasis)	159
In-Guezzam (Bordj d')	159
In-Salah (Ter. des Oasis)	156
Inzegmir (Ter. d'Ain-Sefra)	168
Irhzer (Ter. d'Ain-Sefra)	167
Iril-Azem (Tizi-Ouzou)	111
Iril-Emda (Barrage de l')	48
Iril-Igoulmimem (Tizi-Ouzou)	112
Iril-Mahani (Tizi-Ouzou)	108
Iril-Sedda (Tizi-Ouzou)	110

J

Jeanne d'Arc (Constantine)	132
Jemmapes (Constantine)	132
Juba II	82

K

Kabyle (Corniche)	88
Kabylie (Grande)	104
Kahinna (La)	61
Kalaâ des Beni-Kached (Mostaganem)	113
Kanoune	106
Kébir (Vallée de l'o.) (Alger)	72
Kébir (Vallée de l'o.) (Const.)	113
Kebouch (Tizi-Ouzou)	113
Keddara (Gorges de)	114
Kef (Le) (Tlemcen)	68
Kefrida (Cascade de)	48
Kenadsa (Ter. d'Ain-Sefra)	114
Kerzaz	162
Kharejdites	14
Khemissa (Ruines de)	114
Kouinine (Ter. de Touggourt)	95
Koukou (Tizi-Ouzou)	112
Kourdane	90-114
Kristel (Oran)	128
Ksar	13
Ksari (Vallée de l'o.)	109
Ksour (Monts des)	115

L

Laghouat (Ter. de Ghardaia)	90-116
Lalla-Kredidja (Tamgout de)	111
Lamartine (Orléansville)	130
Lambèse (Batna)	66-116-117
Laperrine (Gal Henry)	163
Larès (Cap)	88
Lazzougen (Tizi-Ouzou)	112
Levacher (Père)	14
Lichana (Ter. de Touggourt)	71
Litham	164
Lodi (Médéa)	118

M

Madaure (Ruines de)	117
Madeleine (Grotte de la)	88
Mahmel (Djebel)	63
Maihem (Tizi-Ouzou)	111
Mazouna (Mostaganem)	118
Malékite (Rite)	14
Mansourah (Tlemcen)	147
Markouna (Batna)	63
Mascara (Mostaganem)	117
Masqueray (Médéa)	132
M'Chounèche (Batna)	66-118
Mechtas	62
Mechtras (Tizi-Ouzou)	109
Médéa (Médéa)	118
Medracen (Le)	119
Megharine (Ter. de Touggourt)	131
Melika (Ter. de Ghardaia)	101
Menâa (Batna)	66-119
Meniet (Adrar)	159
Meraguen	162
Mers-El-Kébir (Oran)	128
Messaad (Ter. de Ghardaia)	119
Messelmoun (Orléansville)	88
Michelet (Tizi-Ouzou)	111-113-119
Mizrana (Forêt de)	108
Miliana (Orléansville)	121
Miribel (Fort)	159
Mitidia (Plaine de la)	121
Molière (Orléansville)	130
Mostaganem (Mostaganem)	120
Mouydir (Monts du)	153
M'Raïer (Ter. de Touggourt)	131
M'Zab	98-100

N

Nador (Circuit du)	137
Nador (Crête du)	118
Nedroma (Tlemcen)	122
Nemours (Tlemcen)	123

O

Oecus	19
Oran (Oran)	124
Orléansville (Orléansville)	128
Ouargla (Ter. de Touggourt)	129
Ouarsenis (Massif de l')	130
Oued-Fodda (Orléansville)	130
Oued-Rhir (L')	131
Ouenza (Bône)	137
Ouharzen (Tizi-Ouzou)	111
Ouled-Nail (Les)	79
Ouled-Nour-Bouyahia (Ksour des)	166
Ouled-Sidi-Ben-Amar (Zaouia des)	122
Ouled-Djellal (Ter. Touggourt)	131
Oumrad (Ter. d'Ain-Sefra)	167
Outan	15

P

Pacha	15
Palestro (Tizi-Ouzou)	68
Palmier-dattier	150
Palmier-d'Abd-El-Kader	123
Pasteur (Batna)	67
Péristyle	19
Philippeville (Constantine)	131
Pic des Singes	78
Piste Impériale du Hoggar	157
Piste Lagardette	160
Piste des Palmeraies	167
Piste Impériale du Tanezrouft	160
Port-Gueydon (Tizi-Ouzou)	108-109
Port-Say (Tlemcen)	132
Portes de fer (Les) (Sétif)	69
Portes de fer (Barrages des)	130
Prieur (Le)	161
Puissances	15

R

Rabelais (Orléansville)	118
Rafaa (Djebel)	67
Raïta	79
Rapidi (Ruines de)	132
Rassira (Batna)	64
Ras-Timedouine	141
Reg	11
Reggan (Ter. d'Ain-Sefra)	162-168
Relizane (Mostaganem)	132
Rhar-El-Baz (Gouffre de)	88
Rhoufi (Batna)	66-133
Rhumel (Ravin du)	85
Rocher de Sel	133
Rond-Point-des-Cèdres	81
Ruisseau des Singes (Le)	83

S

Sahel	10
Sahel (d'Alger)	60
Saïda (Tiarret)	133
Saint-Augustin	73
St-Denis-du-Sig (Oran)	133
Ste-Croix-de-l'Edough (Bône)	76
Ste-Salsa (Promontoire de)	144
Sali (Ter. d'Ain-Sefra)	168
Santa-Cruz (Fort et Chapelle)	125
Saoura (Vallée de l'o.)	162
Sba (Ter. d'Ain-Sefra)	162
Sebaou (Vallée de l'o.)	109-120
Sebkra	129
Sedrata (Ter. de Touggourt)	129
Semouta (Ter. d'Ain-Sefra)	167
Sétif (Sétif)	133
Sfa (Col de)	70
Sfisiffa (Station préhistorique de)	90
Sidi-Abderrhamâne	50
Sidi-Bel-Abbès (Oran)	134
Sidi-Belloua (Marabout de)	144
Sidi-Bou-Médine (Tlemcen)	135-147
Sidi-Brahim (Marabout de)	89-123
Sidi-Ferruch (Alger)	60-136
Sidi-Hadj-Ali	109
Sidi-Mohamed-Ben-Aouda (Mostaganem)	136
Sidi-Okba (Ter. de Touggourt)	136
Sidi-Rehane (Koubba de)	89
Sidi-Rez-Goun (Tunnel de)	89
Sidi-Yakoub	148
Smla d'Abd-El-Kader (Prise de la)	73
Souf (Le)	94
Souk-Ahras (Bône)	137
Souk-El-Djemaa (Tizi-Ouzou)	119
Souk-El-Had (Tizi-Ouzou)	68
Souk-El-Tnine (Tizi-Ouzou)	109
Steeg (Barrage du)	130
Stora (Constantine)	132
Summeur (Tizi-Ouzou)	111

T

Tablinum	19
Tademait (Plateau de)	159
Tadjemout (Ter. des Oasis)	159
Tadjmout (Ter. de Ghardaia)	90-159
Tafna (Gorges de la)	68
Tafraout (Tizi-Ouzou)	112

Tafraout (Tizi-Ouzou)	112
Tagounits (Tizi-Ouzou)	112
Tagout (Batna)	63
Taguemount (Tizi-Ouzou)	112
Taguine (Médéa)	73
Tahat	166
Tahert	139
Talha (Vallée de l'o.)	63
Talmetz (Col de)	113
Tamahaq	165

Tamanrasset

(Ter. des Oasis)	159-163
Tamazirt (Tizi-Ouzou)	121
Tamelhat (Ter. de Touggourt)	149
Tamentit (Ter. d'Ain-Sefra)	168
Tamera (Ter. de Touggourt)	131
Tanezrouft (Le)	162
Taourait (Ter. d'Ain-Sefra)	167
Taourirt (Ter. d'Ain-Sefra)	162

Taourirt-Amokrane

(Tizi-Ouzou)	96-121
--------------	--------

Taourirt-El-Hadjadj

(Tizi-Ouzou)	120
--------------	-----

Taourirt-Ighil (Forêt de)

	113
--	-----

Taourirt-Mimoune (Tizi-Ouzou)

	120
--	-----

Taourirt (Ter. d'Ain-Sefra)

	162
--	-----

Tapis

	24
--	----

Tarhil (Batna)

	64
--	----

Targui

	164
--	-----

Tarhit (Ter. de Touggourt)

	138-162
--	---------

Tarouaya (Ter. d'Ain-Sefra)

	167
--	-----

Tassaf (Tizi-Ouzou)

	110
--	-----

Tassedart (Tizi-Ouzou)

	121
--	-----

Tazoult (Ter. d'Ain-Sefra)

	168
--	-----

Tébessa (Bône)

	138
--	-----

Tefedest

	159
--	-----

Telmet (Col de)

	67
--	----

Temacine (Ter. de Touggourt)

	149
--	-----

Temagout (Djebel)

	63
--	----

Ténès (Orléansville)

	88-138
--	--------

Teniat-Baâli

	63
--	----

Teniat Bou-Irhyal

	63
--	----

Teniat-El-Oudha

	63
--	----

Teniet El-Gontois

(Maison forestière)	67
---------------------	----

Teniet Melah

	115
--	-----

Tensou (Adrar)

	159
--	-----

Thermes

	21
--	----

Tiaret (Tiaret)

	139
--	-----

Tichao (Sommet du)

	67
--	----

Tichy (Sétif)

	89
--	----

Tiddis (Constantine)

	140
--	-----

Tidikelt (Le)

	153
--	-----

Tifellel (Batna)

	66
--	----

Tifferdout (Tizi-Ouzou)

	110
--	-----

Tifnâr

	165
--	-----

Tighanimine (Gorges de)

	66
--	----

Tigounatine (Tizi-Ouzou)

	109
--	-----

Tiguentourine (Puits de)

	157
--	-----

Tizirt-sur-Mer (Tizi-Ouzou)

	108-140
--	---------

Tikida (Tizi-Ouzou)

	109-141
--	---------

Tikseriden (Tizi-Ouzou)

	111
--	-----

Tililit (Tizi-Ouzou)

	111
--	-----

Timgad (Batna)

	66-141
--	--------

Timimoun (Ter. d'Ain-Sefra)

	162-166
--	---------

Timoktène (Ter. d'Ain-Sefra)

	153
--	-----

Tindjilet (Ter. d'Ain-Sefra)

	167
--	-----

Tintejert (Adrar)

	159
--	-----

Tiouliline (Ter. d'Ain-Sefra)

	168
--	-----

Tiouririne (Ter. d'Ain-Sefra)

	168
--	-----

Tiout

	49
--	----

Tipasa (Alger)

	143
--	-----

Tirhatimine (Adrar)

	159
--	-----

Tirourda (Tizi-Ouzou)

	111
--	-----

Tirourda (Col de)

	111
--	-----

Tit (Ter. des Oasis)

	159
--	-----

Tizi-N'Kouilal

	111
--	-----

Tizi-Ouzou (Tizi-Ouzou)

	109-144
--	---------

Tkout (Batna)

	66
--	----

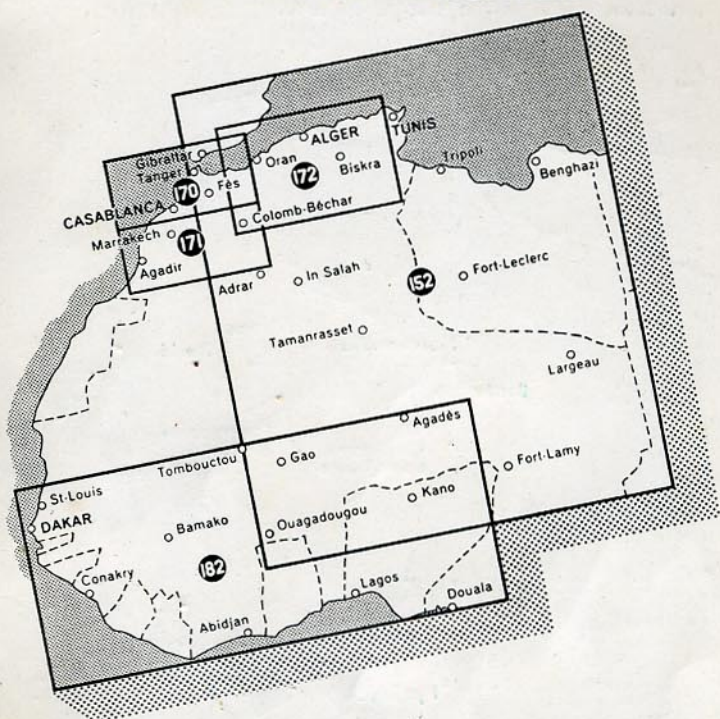
Tlalet (Ter. d'Ain-Sefra)

	167
--	-----

Tlemcen (Tlemcen)

Pour voyager en Afrique:

LES CARTES MICHELIN



- 151 **Maroc, Algérie, Tunisie** ... au 2 000 000°
- 152 **Sahara** au 4 000 000°
- 182 **Afrique Occidentale** au 3 000 000°
- 170 171 **Maroc** au 1 000 000°
- 172 **Algérie** au 1 000 000°
avec Environs d'Oran, Région d'Alger et Kabylie au 300 000°

LES GUIDES MICHELIN

Maroc

Algérie

Algérie-Maroc (Hôtels et Restaurants)

MANUFACTURE FRANÇAISE DES PNEUMATIQUES MICHELIN

Puiseux, Durin et C^{ie}, propriétaires-éditeurs.

Sté en commandite par actions au capital de 6 milliards de francs.

Siège social : Clermont-Ferrand, place des Carmes-Déchaux - R. C. Clermont-Fd 55-B-50.

Tous droits de reproduction et de traduction, même partielles, strictement réservés pour tous pays.

JMP. MAME, à Tours. Printed in France. 11-56-15 Dépôt légal, 4^e trimestre 1956.

LES GUIDES RÉGIONNAUX MICHELIN

